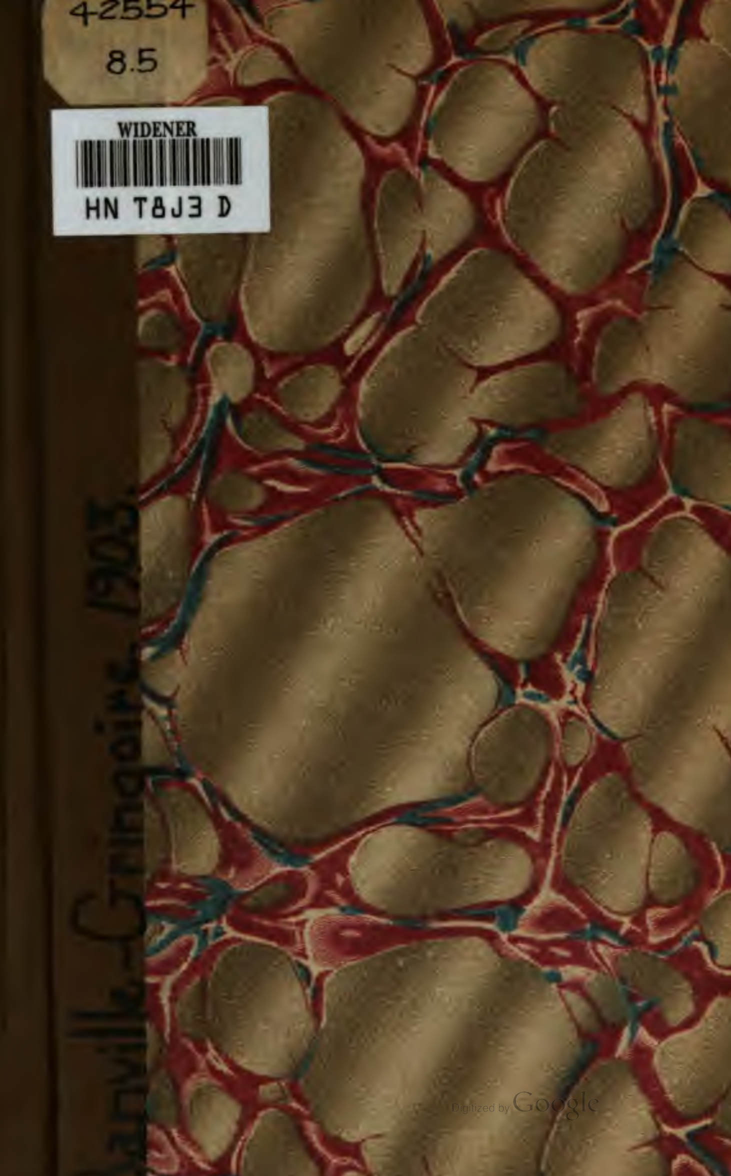

42554
8.5
WIDENER
HN T8J3 D
anville Gringoire 1903
Digitized by Google





HACHETTE'S SERIES OF MODERN FRENCH AUTHORS.

Annotated and Edited by eminent French Professors.

(*The Editors' Names are placed in Parenthesis.*)

s. d.

About. Contes choisis, etc. (Brette, Masson and Testard) 2 0

***About.** La Fille du Chanoine. (Testard) - - - - 0 10

***About.** L'homme à l'Oreille cassée. (Testard) - - 2 6

***About.** Récits et Nouvelles. (Huguenet) - - - 2 0

***About.** Le Roi des Montagnes. (Testard) - - - 2 0

—— Vocabulary to 'Le Roi des Montagnes' - - 0 6

Aubigné. Histoire de Bayart. (Bué) - - - - - 2 0

Augier et Sandeau. Le Gendre de M. Poirier. (Petilleau) - - - - 2 0

Balzac. Eugénie Grandet. (Petilleau) - - - - 2 0

Bernardin de St. Pierre. Paul et Virginie. (Dubourg) 0 10

***Bonnechose.** Bertrand du Guesclin. (Ludwig) - - 2 0

***Bonnechose.** Lazare Hoche. (Bué) - - - - - 1 6

Chateaubriand. Aventures du dernier Abencérage. (Roulier) - - - - 0 10

***Claretie, J.** Pierrille. (Naftel) 2 0

Daudet, A. Le Petit Chose. Part I.: Le Petit Chose en Province. (Petilleau) - 2 0

Daudet, A. Le Petit Chose. Part II.: Le Petit Chose à Paris. (Petilleau). *In preparation* - - - 2 0

***Dumas.** Un Drame de la Mer. (Clapin) - - - 0 10

***Dumas.** L'Exploit du Chevalier d'Artagnan. (Berthon) 2 0

*—— The Same. Part I (Chapters 1 to 13) (Berthon) 1 0

—— Exercises for re-translation based on Part I of 'L'Exploit du Chevalier d'Artagnan' - - 0 8

Dumas. La Tulipe Noire. (Blouët) - - - - 1 6

—— Vocabulary to 'La Tulipe Noire' - - - 0 6

***Enault.** Le Chien du Capitaine. (H. Bué) - - 1 6

***Erckmann-Chatrian.** Le Conscrit. (Berthon) - 3 0

—— Vocabulary to Same - 0 6

***Erckmann-Chatrian.** Waterloo. (Naftel) - - - 3 0

—— Vocabulary to Same - 0 6

***Erckmann-Chatrian.** Madame Thérèse. (Oger) - 3 0

—— Vocabulary to Same - 0 6

***Erckmann-Chatrian.** Le Blocus. (F. Spencer) - 3 6

—— Vocabulary to Same - 0 6

Erckmann-Chatrian. L'Invasion (Barrère) - - 3 0

—— Vocabulary to same - 0 6

***Feuillet.** Roman d'un jeune homme pauvre. (H. Bué) - 1 6

***Féval, P.** Chouans et Bleus. (Ludwig) - - - - 2 0

***Genin.** Le Petit Tailleur Bouton. (Attwell) - - 0 10

Guizot. Alfred le Grand. (Lallemand) - - - 2 6

Guizot. Edouard III. (Clapin) 1 0

Guizot. Guillaume le Conquérant. (Dubourg) - - 2 0

***Guizot.** Récits Historiques. Vol. I. (Clapin) - - 1 6

***Guizot.** Récits Historiques. Vol. II. (Naftel) - - 2 6

Halévy. L'Abbé Constantin. (Petilleau) - - - - 3 6

—— Vocabulary to same - 0 6

***Hugo.** La Chute. Episode de 'Les Misérables.' (Berthon) - - - - - - 1 6

***Lamartine.** La Bataille de Trafalgar. (Clapin) - - 0 10

Lamartine. Christophe Colomb. (Clapin) - - - 1 6

***Lamartine.** Jeanne d'Arc. (Oger) - - - - - 1 6

***Lamartine.** Le Tailleur de Pierres de St. Point. (Barlet) - - - - 1 6

***Macé.** Contes du Petit Château. 1re Série. (Barlet) 1 0

* *The Volumes indicated by Asterisks (*) have French-English Vocabularies appended.*

[*Continued on next page.*

HACHETTE'S MODERN FRENCH AUTHORS.—*Continued.*

(The Editors' Names are placed in Parenthesis.)

s. d.

*Macé. Contes du Petit Château. 2me Série. (Barlet) - 1 0
*Macé. Contes du Petit Château. 3e Série. (Barlet) - 1 0
*Mairet. La Tâche du Petit Pierre. (Barrère) - - 1 3
Maistre, X. de. La Jeune Sibérienne; Le Lépreux de la Cité d'Aoste. (Kastner) 1 6
——— Vocabulary to Same - 0 6
*Maistre, X. de. Les Prisonniers du Caucase. (Spiers) 0 10
*Maistre, X. de. Voyage autour de ma Chambre. (Bué) 0 10
*Malot. Capi et sa Troupe, Episode de 'Sans Famille.' (F. Tarver) - - - 1 6
*Malot. L'Ile Déserte. Episode de "En Famille." (Naftel) 1 6
*Malot. Remi et ses Amis. Episode de "Sans Famille." (Rey) - - - - 1 6
——— Exercises for re-translation based on 'Remi et ses Amis' - - - - 0 8
*Malot. Remi en Angleterre. Episode de "Sans Famille." (Naftel) - - - - 1 6
——— Exercises for re-translation based on 'Remi et ses Amis' - - - - 0 8
*Malot. Sous Terre. Episode de "Sans Famille." (Dupuis) 1 6
*Malot. Sur Mer. (Testard) 1 6
*Marmier. Le Protégé de Marie-Antoinette (Belfond) 2 0
*Mérimée. Chronique du Règne de Charles IX. (Rey) 2 0
*Mérimée. Colomba. (Brette) 1 6
——— Vocabulary to 'Colomba' 0 6
Michaud. Histoire de la Première Croisade. (Naftel) 2 0
*Michelet. Louis XI. (Davis) 2 0
*Michelet. Récits d'Histoire de France. (Esclangon). Part I. - - - - 2 0
*Michelet. Récits d'Histoire de France. (Esclangon). Part II. - - - - 2 0
*Musset. Croisilles. (Masson et H. Tarver) - - - 0 10
*Musset. Histoire d'un Merle blanc. (Delhavé) - - 0 10
*Musset. Pierre et Camille. (Masson et H. Tarver) - 0 10
Musset, Selections. (Masson) 2 0
*Ohnet, G. Le Chant du Cygne. (Testard) - - 2 0
*Ponsard. Charlotte Corday. (Davis) - - - - 2 0
Ponsard. Le Lion Amoureux. (De Candole) - - - 2 0
Pressensé. Rosa. (Masson) 2 0
Quinet. Lettres à sa Mère. (Kastner) - - - - 2 0
*Richebourg. Deux Amis. (Julien) - - - - 0 10
*Rousset. Alma et Balaclava. (Huguenet) - - - 0 10
*Rousset. La Bataille d'Inkermann. (L. Sers) - - 0 10
Saint-Germain. Pour une Epingle. (Kastner) - - 2 0
Saintine. Picciola. (Baume) 1 6
——— Vocabulary to 'Picciola' 0 6
*Sand. La Mare au Diable. (Davis) - - - - 1 6
Sardou. Perle Noire. (Lamart) 1 6
Scribe. Bertrand et Raton. (Bué) - - - - - 1 6
Souvestre. Au Coin du Feu. (Lallemand) - - - 1 6
Souvestre. Un Philosophe sous les Toits. (J. Bué) - 1 6
——— French-English Vocabulary to Same - - - 0 6
*Souvestre. Un Philosophe sous les Toits. (H. Attwell) 1 6
*Souvestre. Le Serf. (Davis) 0 10
*Souvestre. Le Chevrier de Lorraine. (Davis) - - 0 10
*Souvestre. Le Serf. Le Chevrier de Lorraine (in one vol.) 1 6
——— Vocabularies to "Le Serf" and "Le Chevrier de Lorraine," - - - 0 6
Staël, Mme de. Le Directoire. (Oger) - - - 1 6
——— Key to a Series of Examination Papers on "Directoire." (Oger) - 1 0

* *The Volumes indicated by Asterisks (*) have French-English Vocabularies appended.*

(*Continued on next page.*

(The Editors' Names are placed in Parenthesis.)

	s.	d.
Theuriet. Les Enchantements de la Forêt. (Lallemand)	2	6
Thierry, Aug. Récits des Temps Mérovingiens. I.-III. (Testard)	2	0
Thierry, Augustin. Récits IV.-VII. (Testard)	2	0
Töpffer. Histoire de Charles, Histoire de Jules. (Brette)	0	10
***Verne,** Le Tour du Monde en 80 jours. (Ropes)	3	0
***Vigny.** Cinq Mars. (Oger)	3	0
Vigny. La Canne de Jonc. Clapin	1	6
Villemain. Lascaris. (Dupuis)	1	6
Witt. De Glaçons en Glaçons. (L. Delbos)	1	6
Witt. Derrière les Haies. (De Bussy)	1	0
***Witt.** Les Héroïnes de Harlem. (Barbier)	1	0
Zeller. François Ier. (Petilleau)	2	0
Zeller. Henri IV. (Barlet)	2	0
Zola. L'Attaque du Moulin. (Julien)	1	6
***Half-Hours with Modern French Authors.** Prose and Verse. (J. LAZARE.) In Two Parts — *Each Part*	2	0
***Petits Chefs-d'Œuvre Contemporains.** Six attractive Stories by ARÈNE, CLARETIE, COPPÉE, MAUPASSANT, RICHEPIN, THEURIET, with Notes and Vocabulary by JULES LAZARE, B. ès L.	1	6
***Gems of Modern French Poetry,** including typical Selections from contemporary French Poets, with Introduction on French Versification, Biographical Notices, and Vocabulary, by JULES LAZARE, B. ès L.	1	6
***Premières Lectures en Prose et en Vers,** for Elementary and Intermediate Classes. Short Narratives *in Easy French,* with Conversational Questions, etc., by JULES LAZARE, B. ès L.	1	0

* *Volumes indicated by Asterisks (*) have Vocabularies appended.*

Hachette's New Series of Popular French Authors.

With Vocabularies (including Notes and Renderings of Idiomatic Expressions and Phrases), and (*Second Series only*) English Sentences based on the Text for re-translation, etc.

General Editor: A. BARRÈRE.

Chevalier de la Légion d'Honneur; Officier de l'Instruction Publique; Professor of French, Royal Military Academy, Woolwich, etc. etc.

Price per Volume, Small 8vo, bound in cloth limp, 4d.

First Series (*for Junior Forms*).

Beissier, Les Mémoires d'un Moineau.
Ségur, Mme. la Ctsse. de, Histoire de la Princesse Rosette.
Witt, Histoire d'un Chien.

Second Series (*for Middle and Upper Forms*).

Balzac, Le Colonel Chabert.
Gorsse et Jacquin. Jeunesse de Cyrano de Bergerac; La Bataille de Beaugency; le Cabaret des Poètes.
Gozlan, Polydore Marasquin, Prisonnier des Singes.
Hugo, Waterloo (*shortly*).
Hugo, La Esmeralda and Gringoire.
Le Sage, Gil Blas chez les Brigands.
Mérimée, Mateo Falcone; L'Enlèvement de la Redoute. (*In preparation.*)
Michelet, Selections from 'L'Oiseau.' (Les Rapaces, La Nuit, Migrations, Le Chant.)
Mouton, Voyages et Aventures du Capitaine Marius Cougourdan; Le Supplice du Ballon.

(Other volumes in preparation.)

GRINGOIRE

COMÉDIE

représentée pour la première fois à Paris, sur le Théâtre-Français, par les comédiens ordinaires de l'Empereur, le 23 juin 1866.

Le Théâtre Français du XIXe Siècle

No. 15.

GRINGOIRE

COMÉDIE EN UN ACTE EN PROSE

PAR

THÉODORE DE BANVILLE.

With Grammatical and Explanatory Notes

BY

HENRI BUÉ, B. ès L.,
Officier de l'Instruction Publique;
Principal French Master, Christ's Hospital, Horsham.

FIFTH EDITION.

(*The only edition authorised in England.*)

LONDON:
DULAU & CO., 37 SOHO SQUARE, W.
HACHETTE & CO., 18 KING WILLIAM STREET,
CHARING CROSS.
1903.

A

VICTOR HUGO

Cette Comédie

EST HUMBLEMENT DÉDIÉE PAR SON FIDÈLE

TH. DE B.

PREFACE.

To introduce to the reader the Author of this charming little Comedy, we cannot do more, or better, in the limited space allotted to us, than quote the following extract from Charles Baudelaire, adding to it a list of some of our poet's literary productions.

"Théodore de Banville fut célèbre tout jeune. *Les Cariatides* (his first poetical work), datent de 1841. Je me souviens qu'on feuilletait avec étonnement ce volume où tant de richesses se trouvent amoncelées. On répétait l'âge de l'auteur, et peu de personnes consentaient à admettre une si étonnante précocité. L'auteur apparaissait comme un de ces esprits marqués, *pour qui la poésie est la langue la plus facile à parler*, et dont la pensée se coule d'elle-même dans un rythme. Celles de ses qualités qui se montraient le plus vivement à l'œil étaient l'abondance et l'éclat. Sa poésie représente les belles heures de la vie, c'est-à-dire les heures où l'on se sent heureux de penser et de vivre. *Son talent est essentiellement, décidément et volontairement lyrique.*"

Théodore Faullain de Banville was born at Moulins, in the department of Allier, and was the son of a captain in the navy; he came to Paris at an early age, and soon attracted attention. He took as his models, Victor Hugo, Alfred de Musset, Théophile Gautier. The following list contains the titles of some of his works: Poetry—*Les Cariatides, les Stalactites, les Odes funambulesques, Idylles prussiennes* (1871), *Trente-six Ballades joyeuses, Les Princesses*, &c., &c.

Dramatic works—*Le Cousin du Roi, Les Fourberies de Nérine, La Pomme, Gringoire* (1866), *Déïdamia*, &c., &c.

Novels, sketches, &c.—*Les pauvres Saltimbanques, la Vie d'une Comédienne, Esquisses Parisiennes, Petit traité de Poésie française*, &c.

The hero of our play, *Gringoire, Gringore*, or *Gringon*, was born about 1475, probably at Caen in Normandy, and died about 1544; he was one of the *Enfants Sans-souci*, a sort of literary and dramatic society; he composed various dramas, called in his time, *mystères, moralités, farces, soties*, and several poems, *Les folles entreprises*, &c.

AVANT-PROPOS.

Si l'on pouvait payer ses dettes avec un trait de plume, comme je serais heureux d'écrire les lignes qui vont suivre !

Dire que j'ai trouvé, pour mener à bien le sort de cette pièce, un appui auquel on peut se fier toujours, un dévouement patient et infatigable, une aide fraternelle et le secours d'une pensée vive, alerte, ingénieuse, féconde, toujours en éveil, n'est-ce pas dénoncer déjà mon cher ami Régnier, dont ce qu'on nomme Désintéressement est la nature même ?

Que Régnier se soit donné pour moi mille fois plus de peine qu'il ne s'en fût donné pour lui, ceci n'étonnera personne de ceux qui connaissent ce cœur d'une générosité si haute et si rare. Moi je veux seulement témoigner de ceci, qu'en mettant à ma disposition une expérience scénique sans égale, il a tenu à ce que je fusse moi-même, choisissant toujours l'interprétation la plus large et la moins banale, me ramenant à ma propre pensée quand je m'en étais éloigné, et m'obligeant à rester toujours poète, c'est-à-dire hardi et vrai.

La pièce revue, Régnier ne l'a pas abandonnée ! Avec une invention merveilleuse, avec un tact exquis, minutieux, il l'a mise en scène, imaginant et composant en artiste une suite de tableaux qui

sont l'exacte représentation matérielle de nos idées. Enfin il a prodigué son esprit à des comédiens qui, passés maîtres eux-mêmes, l'écoutent cependant comme un maître, sachant que ses conseils, précieux et inestimables pour nous, ont été quelquefois utiles, même au génie.

Tout le monde sait à qui revient l'autre part du succès de *Gringoire ;* je n'ai donc qu'à nommer et à remercier à la fois.

Le comité de la Comédie-Française, qui a accueilli à bras ouverts cette œuvre consciencieusement écrite ; M. Édouard Thierry qui, avec une sollicitude infinie, lui a apporté son goût littéraire si infaillible, son érudition immense et toujours présente, ses soins de toutes les heures et de toutes les minutes ; les acteurs :— M. Coquelin, comique, tendre, élevé, lyrique dans le rôle de Gringoire, où nous retrouvons en lui, transfiguré, complété, grandi encore par une création moderne, le jeune et déjà célèbre comédien des *Fourberies de Scapin* et du *Mariage de Figaro ;* M. Lafontaine, cet énergique et puissant acteur de drame qui a fait vivre et marcher devant nous le Louis XI de l'histoire avec ses ruses, sa gaieté bourgeoise, sa bonhomie tragique et ses effrayantes colères : Mme Victoria Lafontaine, charmante comme Juliette, douce, émue, héroïque, jeune enfin ! Mlle Ponsin, qui a bien voulu accepter un rôle si inférieur à son talent, parce que Nicole Andry ne pouvait se passer ni de sa beauté, ni de son esprit, ni de sa voix ; M. Barré, admirable de simplicité et de bonne humeur gauloise ; M. Chéry, enfin, qui, avec quelques mots, a su faire d'Olivier-le-Daim une figure.

Puis M. Davesnes, ce metteur en scène excellent

et modeste qui se souvient d'avoir été comédien et auteur dramatique; puis les peintres, MM. Rubé et Chaperon, dont le pinceau a créé pour moi un intérieur du xve siècle calme, gai, naïf, approprié à l'œuvre, irréprochablement fidèle, et dont Théophile Gautier, le meilleur des juges, a écrit justement: "Viollet-le-Duc, dans ses restaurations d'anciens mobiliers, ne serait pas plus exact;" puis M. Alfred Albert, qui a dessiné en artiste savant et curieux les costumes de *Gringoire*.

Quand j'aurai mentionné ici le *Louis XI* de Michelet, ce chef-d'œuvre, et *Les Joyeulsetez du Roy Loys le Unziesme* des Contes drolatiques de Balzac, aurai-je nommé tous mes collaborateurs? Non, car toute pièce de théâtre qui réussit pleinement a deux collaborateurs obligés: la Critique et le Public. Des critiques comme les nôtres, qui sont des créateurs, des inventeurs, mettent hardiment en lumière telle partie du tableau que l'auteur avait dû laisser dans l'ombre. Quant au Public, tandis qu'on l'accuse niaisement de ne se plaire qu'aux farces viles et aux écœurantes apothéoses des féeries les plus sottes, c'est lui qui s'enthousiasme aux vers énergiques et vrais, c'est lui qui pleure devant les misères sincèrement racontées, et qui a l'amour et l'ardente soif de la poésie, dont la source éternellement pure et vive peut seule rafraîchir les âmes.

Paris, 4 *juillet* 1866.

PERSONNAGES.

LOUIS XI (46 ans) .... M. Lafontaine.

PIERRE GRINGOIRE (20 ans) M. Coquelin.

SIMON FOURNIEZ, marchand (48 ans).................. M. Barré.

OLIVIER-LE-DAIM .... M. Chéry.

LOYSE, fille de Simon Fourniez (17 ans)........ Mme Victoria Lafontaine.

NICOLE ANDRY, sœur de Simon Fourniez (24 ans).. Mlle Ponsin.

Pages du Roi, Valets de Simon Fourniez, Officiers et Archers de la garde écossaise.

La scène est à Tours, chez Simon Fourniez, au mois de mars de l'année 1469.

GRINGOIRE.

Le théâtre représente une belle chambre gothique, meublée avec le luxe sérieux de la bourgeoisie opulente. Le fond est occupé par une grande cheminée de pierre à colonnes accouplées et annelées, ornée de trois figurines posées sur culs-de-lampe. De chaque côté de la cheminée, une porte à deux vantaux, faisant partie du lambris de chêne qui recouvre les murs jusqu'à la moitié de leur hauteur. Ces portes donnent sur un palier d'escalier éclairé par deux fenêtres trilobées, un peu basses, à petits vitraux en losanges. Plafond à solives peintes, étoilées de rosaces d'étain. Sur les parois latérales, deux fenêtres à ébrasement profond, garnies de rideaux de serge. A gauche, un grand dressoir à trois étagères et baldaquins saillants, chargé de vaisselle d'argent et de mets réjouissants à voir. A droite, une horloge en cuivre, dont les rouages, le marteau et le timbre sont apparents. Sur le pavé, une épaisse natte de sparterie. Chaires, table carrée et escabeaux en chêne.

Au lever du rideau, Olivier-le-Daim est debout près de la fenêtre de droite. Deux pages du Roi se tiennent immobiles devant le dressoir. Louis XI, assis dans une grande chaire sculptée, garnie de coussins d'écarlate et d'or; Simon Fourniez et Nicole Andry sont réunis autour d'une table encore chargée de fruits et de cruches d'argent remplies de vin. Nicole, en achevant le conte qu'elle vient de dire, se lève pour verser à boire au Roi.

Scène Première.

LE ROI, SIMON FOURNIEZ, NICOLE ANDRY, OLIVIER-LE-DAIM, DEUX PAGES.

NICOLE, *se levant et versant à boire au Roi.* Oui Sire, c'est ainsi que, sous le règne du feu roi,

votre père, la demoiselle Godegrand épousa un pendu, que des écoliers avaient décroché par plaisanterie et mis dans la chambre de la vieille fille, pendant qu'elle était à vêpres.

Le Roi, *riant.* A la bonne heure. Messire Olivier-le-Daim, que dites-vous de cette plaisante histoire ?

Olivier-le-Daim. Je dis, Sire, que le jeune garçon avait été mal pendu.

Le Roi. Naturellement. Tu vois d'abord le vrai des choses. (*A Nicole Andry.*) C'est égal, voilà un réjouissant propos. C'est plaisir de vous entendre, belle Nicole. Pourquoi vous tenir si loin de moi ?

Nicole. Par respect, Sire.

Le Roi. Approchez !

Nicole. Je n'oserais.

Le Roi. Eh ! bien, j'oserai, moi !

Nicole. Oh ! Sire !

Le Roi. Quel âge avez-vous comme cela ?

Nicole. J'ai vingt-quatre ans, Sire.

Le Roi. Ce n'est pas le bon âge pour rester veuve. Surtout quand on est la beauté la mieux fleurie de notre ville de Tours. N'est-ce pas vous qu'on nomme partout la Belle Drapière !

Nicole. Oh ! Sire, on me nomme ainsi, parce que j'ai été célébrée sous ce nom-là dans une chanson qui est devenue fameuse aux veillées d'hiver.

Le Roi. Et qui a fait cette chanson ? Un amoureux de ces yeux malins ?

Nicole. Un amoureux ! Oh ! non, Sire. C'est Gringoire !

Le Roi. Qu'est cela, Gringoire ?

Olivier-le-Daim. Rien du tout, Sire.

Simon Fourniez. Un comédien, un farceur bien réjouissant. Ma foi ! il est bien le plus effaré et le plus affamé des enfants perdus.

Le Roi. Ce qui ne l'empêche pas, à ce qu'il paraît, de se connaître en aimables femmes, et de louer triomphalement la plus belle de toutes.

Nicole, *à Simon Fourniez.* Voyez-vous pas que le Roi m'attaque de galanterie ? Mon frère, défendez-moi !

Simon Fourniez. Oh ! notre sire le Roi aime à rire, mais tu es une prude femme, et tu sais bien te défendre toi-même.

Nicole. Alors, Sire, laissez-moi boire à la santé de celui qui punit expressément en ce royaume tous les affronteurs de renommée et larrons d'honneur !

Le Roi, *pressant Nicole.* Ah ! ceci c'est de la trahison, et il faut que je me venge.

Nicole, *s'agenouillant devant le Roi et élevant son verre.* Je bois à la santé du Roi ! à ses longs jours !

Le Roi, *s'arrêtant.* Contre une femme d'esprit, le diable perd ses peines.

Nicole. A son triomphe sur tous ses ennemis !

Le Roi. Pardieu ! les plus cruels de tous, ce sont ces yeux qui me brûlent comme le feu d'enfer ! Mais, que tenter contre un ennemi qui me met dans l'impossibilité de le battre et de le poursuivre ? Dira-t-on que le roi Louis a eu peur ?

Nicole. Si quelqu'un disait cela, les Anglais de Dieppe et les Suisses de Bâle répondraient qu'il en a menti.

Simon Fourniez. Bien dit, ma sœur. Et si le Roi est le plus vaillant capitaine de son royaume,

il en est aussi le seigneur le plus juste, et le moins fier, peut-être! C'est pourquoi j'ose le remercier de la grâce qu'il nous a accordée en daignant s'asseoir à table chez un de ses bourgeois.

Le Roi. Dis chez un de ses amis, Simon Fourniez. Tu n'es pas pour moi un simple bourgeois et le premier venu! Je n'ai pas oublié les bonnes heures que nous avons passées dans ton jardin, celui-là même qui entoure cette maison amie, quand je n'étais encore que dauphin de France. Au moment si cruel où je faisais à mes dépens le dur apprentissage de la vie, toi, humble et fidèle serviteur, tu m'as aidé de ta bourse; bien plus, tu as risqué ta vie pour moi. Je sais comment! Ce sont des souvenirs que rien ne peut effacer, mon brave et digne ami Simon. Sans compter que ta fille Loyse est ma filleule!

Simon Fourniez. Ah! Sire, pardonnez. Je pleure de joie. Je n'ai pas attendu, moi, pour me donner à vous, que vous fussiez le roi et le maître tout-puissant, car il ne nous avait fallu qu'un moment pour nous entendre! Bourgeois né dans le peuple, pensant et sentant comme lui, je devinais avec quelle ardeur vous aimiez notre pauvre pays déchiré. Or, il nous fallait un chef, un chef à la main rude et vaillante, qui fût un père pour nous, un maître inflexible pour les bergers qui tondaient de trop près notre laine. Vous étiez notre homme, et nous le comprenions!

Le Roi. Voilà parler. Vive Dieu! Simon Fourniez, tu as raison, mon peuple et mes bourgeois sont ce que je préfère à tout au monde. Si je suis venu aujourd'hui te demander à souper, c'est que, Dieu merci, je puis enfin prendre un

peu de repos : je l'ai gagné ! Je veux jusqu'à ce soir me réjouir librement avec vous, et me donner la récréation de n'être plus le roi. Les mauvais jours de Péronne et de Liége sont passés, mes amis ! *(Se frottant les mains.)* Mon cousin de Bourgogne perd son temps du côté de la Gueldre et du landgraviat d'Alsace !

NICOLE. Mais on assure que le sournois veut établir en Champagne Monseigneur votre frère de Normandie...

SIMON FOURNIEZ. Pour se ménager un passage entre ses Ardennes et sa Bourgogne !

LE ROI. Oui, il a été question de cela. Oh ! le duc Charles est fin et rusé !

SIMON FOURNIEZ, *devinant le Roi.* Mais on peut trouver plus fin et plus rusé que lui !

LE ROI. Que dirais-tu, par exemple, ami Simon, si, en renonçant à la Champagne, mon frère recevait de moi en échange la Guyenne et l'Aquitaine ?

SIMON FOURNIEZ. Je dis que ce serait un bon tour !

LE ROI. Et un bon troc ! pour un jeune homme ami du plaisir, comme l'est monsieur notre frère. Aussi ne le refusera-t-il certainement pas.

OLIVIER-LE-DAIM, *s'avançant.* Vous le croyez, Sire ?

LE ROI. Si je le crois, Olivier ? *(Avalant une gorgée de vin.)* C'est La Balue que j'ai chargé de la négociation. Je compte sur La Balue : c'est un serviteur fidèle, celui-là.

OLIVIER-LE-DAIM. Tellement fidèle que le Roi ne tardera pas à en être surpris !

Le Roi, *posant son verre.* Que veux-tu dire?

Olivier-le-Daim. Moi, Sire? Rien. (*A part.*) Laissons-lui sa bonne humeur. Elle m'est nécessaire.

Le Roi, *se levant et allant à lui.* Qu'est-ce donc, maître Olivier? Qu'avez-vous à murmurer ainsi entre vos dents? Nierez-vous par hasard que je n'aie en main les cartes, et que l'avantage ne me soit revenu?

Olivier-le-Daim. Non pas, Sire. Il n'aurait pas été naturel que le plus fin joueur perdît sans cesse!

Le Roi. Aussi ramasserai-je les enjeux, mes enfants. Donc, réjouissons-nous, Simon, et verse-nous ton vieux vin qui est le sang vermeil de la belle Touraine.

Simon Fourniez, *remplissant le verre du Roi.* Il est à vous, Sire!

Les valets et les pages portent la table dans un coin de la salle et préparent le fauteuil du Roi.

Le Roi, *après avoir bu.* Et maintenant, je vais te montrer que, si tu m'aimes, tu n'as pas affaire à un ingrat.

Simon Fourniez. Ah! Sire!

Le Roi. La guerre n'est pas tout, mon compère. Le commerce, tu le sais, est aussi la force d'une nation. Or, j'ai de graves intérêts à débattre avec mes amis les Flamands.

Simon Fourniez. Bon!

Le Roi, *s'asseyant dans son fauteuil.* Et il m'est venu à l'esprit de faire de toi mon ambassadeur.

Simon Fourniez. Ambassadeur! Moi! Votre Majesté a daigné songer à moi pour une telle

mission ! Mais c'est impossible ; je ne saurais parler comme il faut à des seigneurs.

Le Roi. Ce n'est pas avec des nobles que tu vas négocier, mais avec des chaussetiers et des batteurs de cuivre. Mieux que personne, tu fais mon affaire.

Simon Fourniez, *avec embarras.* Oui...mais ma boutique, Sire !

Le Roi. Bon ! Elle est la plus achalandée de toute la ville ! Au besoin, tes draperies se vendraient toutes seules.

Nicole. Sire, je devine bien la pensée de mon frère. Ce n'est pas son commerce qui l'inquiète ; c'est Loyse, qu'il n'oserait confier à personne, pas même à vous, pas même à moi.

Simon Fourniez. Si encore Loyse était mariée !

Le Roi. Qu'à cela ne tienne. Marions-la.

Simon Fourniez. Si Votre Majesté croit que c'est facile ! Je n'ai jamais formé d'autre vœu que celui-là. Mais Loyse y met de l'entêtement ; jusqu'à présent elle m'a résisté.

Le Roi. Peut-être aurai-je plus de crédit auprès d'elle.

Simon Fourniez. Mais encore faudrait-il trouver un épouseur !

Olivier-le-Daim, *s'approchant.* Ce n'est pas là le difficile, maître Simon. Mademoiselle Loyse n'est-elle pas jolie comme une petite fée ?

Le Roi, *regardant Olivier.* Tu t'en es aperçu ?

Olivier-le-Daim. Qui ne s'en apercevrait, à moins d'être aveugle ?

Le Roi. C'est juste. Et à ce charme de gentillesse et de beauté, Loyse en réunit d'autres encore. Elle a un père qui possède des prés...

Simon Fourniez. Des prés superbes !

Le Roi. Des vignobles...

Simon Fourniez. Qui produisent le meilleur vin de Tours !

Le Roi. Et sur les coteaux voisins...

Simon Fourniez. De beaux et nombreux moulins que le vent ne laisse pas dormir !

Le Roi. Puis Loyse est notre filleule. C'est un bon parti.

Simon Fourniez. Un parti superbe pour un riche bourgeois de notre bonne ville. C'est ce que je lui dis chaque jour. Mais elle ne m'écoute pas.

Olivier-le-Daim. Si alors vous lui proposiez quelque chose de mieux ?

Simon Fourniez, *blessé*. De mieux qu'un bourgeois !

Le Roi, *ironiquement*. Tu ne devines pas, Simon ? Messire Olivier, par exemple, qui, après une jeunesse pleine de travaux et d'aventures, me semble très désireux de faire une fin !

Simon Fourniez, *affectant la modestie*. Une pareille fin n'est pas digne de monsieur votre barbier, Sire ! La Providence, sans doute, lui en garde une meilleure.

Olivier-le-Daim. Hein ?

Simon Fourniez, *avec bonhomie*. Je dis ce que tout le monde dit.

Le Roi. Eh bien ! nous consulterons Loyse elle-même. Sois tranquille, mon compère, j'ai fait des choses plus difficiles. Mais à propos, qu'est-elle devenue, ma gentille Loyse ? Est-ce qu'elle nous tient rigueur ? Il me tarde pourtant de la voir sourire, et d'écouter son gracieux babil !

SIMON FOURNIEZ. Tenez, Sire, la voici. Il semble qu'elle ait deviné le désir de Votre Majesté ... et le mien.

Scène II.

LE ROI, SIMON FOURNIEZ, NICOLE ANDRY, OLIVIER-LE-DAIM, LOYSE.

LE ROI, *souriant à Loyse, avec bienveillance.* C'est toi, ma Loyse ?

LOYSE, *s'agenouillant sur un coussin, aux pieds du Roi.* Oui, Sire. Oh ! je ne vous oubliais pas !

LE ROI. Sais-tu ce que me disait mon ami Simon ? Il prétendait que tu m'es comme lui toute dévouée, et que, de même que lui, tu ne saurais me refuser nulle chose au monde.

LOYSE. Essayez, Sire.

LE ROI, *lui tenant la tête entre ses mains et la regardant avec tendresse.* Écoute. Je veux que tu sois contente. Il n'y a pas de chose à quoi je tienne davantage, car, (*En confidence.*) je ne te l'ai jamais dit, (*Gravement.*) si les étoiles ne mentent pas, j'ai de bonnes raisons de croire que mon bonheur est lié au tien.

LOYSE, *avec élan.* Alors, faites-moi bien vite heureuse !

LE ROI, *à part.* Chère âme de colombe ! (*A Loyse.*) Veux-tu m'obéir ?

LOYSE. Oh ! de tout mon cœur.

LE ROI. Eh bien ! ma mignonne, il faut que tu te maries.

LOYSE. C'est cela que vous vouliez me demander ?

LE ROI. Oui.

LOYSE, *avec regret.* Oh ! quel dommage !

Le Roi. Et pourquoi cela, brunette ? Te voilà grande, jolie, rose comme un Avril en fleur ; un tel trésor ne peut pas rester sans maître. Dis un mot, et tu auras le plus généreux des marchands de Tours ! Tu souris ? Je crois te comprendre. Les drapiers et les merciers de notre bonne ville ont des terres, des vignes au soleil, mais ils ont aussi pour la plupart le chef blanc et le dos voûté. Et celui à qui tu penses quand tu es toute seule, est un jeune apprenti aux cheveux blonds qui n'a que son aune ! Ce n'est pas là un obstacle. Par ma patronne ! j'enrichirai si bien l'apprenti qu'il pourra festoyer son ancien maître sur une nappe peluchée, dans une bonne et solide vaisselle d'argent. Ainsi, nomme-le sans crainte.

Loyse. Sire, je ne me soucie pas plus d'un apprenti que d'un marchand.

Simon Fourniez, *avec colère.* Peut-être que tu nous trouves de trop basse lignée pour toi !

Loyse, *au Roi.* Il ne m'appartient pas de rabaisser l'état que mon père exerce avec honneur...

Simon Fourniez. Eh bien, alors ?

Loyse, *continuant.* Mais je ne vois pas de différence entre une boutique et une prison. Quoi ! rester ainsi dans cette ombre, dans cet ennui, quand le monde est si grand, quand il y a tant de cieux, tant de terres, tant de rivières, tant d'étoiles !

Le Roi. Tu ne veux pas d'un marchand ?... Tu te tais ?

Loyse. Sire...

Nicole. Soyez tranquille, Sire. Loyse me dit tout, et je la confesserai.

LOYSE. Je n'ai pas de secrets, ma tante. Le Roi le sait bien, ma mère était fille d'un drapier de Tours. Toute petite enfant, comme elle jouait sur les bords de la Loire, elle avait été enlevée par des Bohémiens. Douze ans plus tard on la retrouva par miracle, restée sage, vertueuse et douce, mais elle avait gardé de sa vie errante l'amour de vivre au grand air et le désir de l'espace infini. Mon bon père l'a épousée avec une sincère amitié et l'a rendue heureuse...

SIMON FOURNIEZ. Ma pauvre femme !

LOYSE. Et cependant elle est morte jeune, quoique entourée de soins et d'amour. Elle songeait toujours aux pays bénis où les fruits et les fleurs naissent ensemble dans la lumière. J'ai dans les veines le sang de ma mère : voilà pourquoi, Sire, je ne veux pas épouser un marchand.

SIMON FOURNIEZ. Princesse !

LE ROI. Veux-tu un soldat ?

LOYSE. Non, Sire. Rester à la maison quand mon mari subirait les hasards et les dangers de la bataille ! Ne serait-ce pas endurer lâchement un supplice de toutes les minutes ?

LE ROI. Ainsi ton cœur ne dit rien ?

NICOLE, *au Roi.* Rien, Sire.

LOYSE, *naïvement.* Si fait. Mais ce qu'il me dit est bien confus. (*Elle s'approche doucement du Roi et, pensive, appuie sa tête contre la chaire dans laquelle il est assis.*) Il me semble que j'aime un homme qui, sans doute, n'existe pas, puisque je le voudrais vaillant comme un capitaine et capable d'un action héroïque, mais doux comme une femme. Et voyez si mes rêveries sont folles ! quand je songe à cet ami inconnu, je le vois parfois malade

et chétif, et ayant besoin de ma protection, comme si j'étais sa mère ! Vous voyez bien que je suis une petite fille, ne sachant pas même ce qu'elle veut, et qu'il faut me laisser du temps pour que je lise plus clairement en moi-même.

Simon Fourniez. Autant laisser à un chat le temps de dévider un peloton de fil ! Ah ! tu ne veux pas de mari ! Eh bien, je te promets une chose, c'est que tu en auras un avant qu'il soit peu.

Loyse. Non, mon père, laissez-moi libre, avec mes fleurs, au grand air et au grand soleil !

Simon Fourniez, *outré*. Au grand soleil ! (*Au Roi.*) Sire, ordonnez-lui de m'obéir.

Le Roi. Ah ! Simon, ici, je ne suis pas le roi !

Loyse, *avec câlinerie*. Mon bon père, gardez-moi. Ne me chassez pas.

Simon Fourniez. Tiens, sais-tu ce que je finirai par faire, un beau jour ? Je t'enfermerai à double tour dans ta chambre, et tu n'en sortiras que lorsque tu seras soumise à ma volonté.

Loyse *avec une révérence*. Ne vous fâchez pas, mon père. J'irai moi-même. J'y vais tout de suite, mais (*Joignant les mains.*) ne me mariez pas. (*Au Roi.*) Au revoir, mon parrain !

Le Roi. Pauvre Loyse !

Loyse sort avec une gracieuse mutinerie enfantine.

Scène III.

LE ROI, SIMON FOURNIEZ, NICOLE ANDRY, OLIVIER-LE-DAIM.

Le Roi. Tu l'as encore mise en fuite, Simon !

Simon Fourniez. Je veux la réduire à l'obéissance ! C'est à moi de montrer de la fermeté,

puisque Votre Majesté n'a pas voulu décider sa filleule à être heureuse !

LE ROI. Bah ! les gens n'aiment pas plus à tenir leur bonheur des mains d'un autre que les anguilles à être écorchées vives !

OLIVIER-LE-DAIM. Ceux dont parle Votre Majesté sont les ingrats.

LE ROI. Autant dire : tout le monde !

SIMON FOURNIEZ. Ah ! Sire, je suis un père volé, assassiné. Adieu mon ambassade ! Je ne verrai pas vos batteurs de cuivre.

LE ROI. Calme-toi. Le refus de Loyse tient tout simplement à ce qu'elle n'aime encore personne. Il ne s'agit que de chercher celui qu'elle peut aimer.

NICOLE, *au Roi.* Et notre Loysé n'aura plus guère souci de tant voir les pays lointains, le jour où quelqu'un sera devenu pour elle tout l'univers !

LE ROI. Bon ! Mais encore faut-il trouver ce quelqu'un. (*On entend au dehors un grand bruit et des éclats de rire prolongés.*) Quel est ce tumulte ? (*Simon Fourniez va à la fenêtre à droite, et tout à coup éclate de rire.*) Qu'est-ce donc ?

SIMON FOURNIEZ, *riant.* Sire, c'est Gringoire !

OLIVIER-LE-DAIM, *à part.* Gringoire ! Ici ! Les maladroits le laissent approcher de cette place !

SIMON FOURNIEZ. Oh ! le voilà devant la boutique de mon voisin le rôtisseur. Ses yeux semblent vouloir décrocher les poulets dorés. Il mange la fumée, Sire ! Ma foi, Gringoire est un drôle de corps.

OLIVIER-LE-DAIM, *à Simon Fourniez.* Oui, et ce drôle de corps s'arrête souvent sous les fenêtres de votre maison ; particulièrement sous celles de votre fille.



NICOLE. Où est le mal ?

SIMON FOURNIEZ. Il a de si bonnes chansons ! (*Il chante.*)

Satan chez nous s'est fait barbier !
Il tient le rasoir...

Rencontrant le regard d'Olivier-le-Daim et achevant entre ses dents.

dans sa griffe !

(*A part.*) Oh ! le Diable ! j'oubliais !

OLIVIER-LE-DAIM. Ces chansons, maître Fourniez, il paraît qu'on les écoute ici ?

NICOLE, *avec résolution.* Sans doute.

OLIVIER-LE-DAIM. Prenez garde. Il ne faudrait pas trop vous en vanter.

LE ROI. Pourquoi cela ?

OLIVIER-LE-DAIM. C'est que, parmi ces chansons effrontées, qui ne respectent personne...

LE ROI. Je le vois.

OLIVIER-LE-DAIM, *continuant.* Il y a une certaine BALLADE DES PENDUS, comme on l'appelle, qui doit mériter la corde à celui qui l'a composée.

NICOLE, *à part avec effroi.* La corde !

LE ROI. Eh quoi ! Nicole, c'est ce brave compagnon dont vous me parliez qui met ainsi en émoi tout le populaire ?

SIMON FOURNIEZ, *au Roi.* Sait-il seulement ce qu'il fait ? Gringoire, Sire, est un enfant.

OLIVIER-LE-DAIM. Un enfant méchant et dangereux, comme tous ses pareils ! Les rimeurs sont une sorte de fous qu'on n'enferme pas, je ne sais pourquoi, bien que le plus sain d'entre eux soupe du clair de lune, et se conduise avec moins de jugement qu'une bête apprivoisée.

NICOLE, *indignée.* Oh ! (*Au Roi.*) Est-ce la vérité, Sire ?

LE ROI. Pas tout à fait, et messire Olivier-le-

Daim est un peu trop fier. Vous semblez, Nicole, vous intéresser vivement à ce rimeur, qui vous a chantée ?

NICOLE. Oui, Sire. J'avoue hautement que je l'aime.

LE ROI. Vous l'aimez ?

NICOLE. Cordialement. Et si Gringoire n'était fier comme l'empereur des Turcs, il aurait toujours chez nous une place au foyer et un bon repas. Quand je le vis pour la première fois, c'est il y a trois ans, par le rude hiver qu'il fit alors, où pendant deux mois la terre fut toute blanche de neige. Gringoire était assis sous le porche d'une maison de la rue du Cygne ; il avait sur ses genoux deux petits enfants égarés qu'il avait trouvés pleurant après leur mère, et grelottant de froid. Il avait ôté de dessus ses épaules son méchant pourpoint troué pour les envelopper dedans, et, resté à demi nu, il berçait les petits, en leur disant un cantique de la sainte Vierge.

LE ROI, *après avoir rêvé.* Je veux voir ce Gringoire.

OLIVIER-LE-DAIM, *déconcerté.* Ah !

NICOLE. Ah ! Sire ! vous avez là une idée de roi. Pauvre garçon ! le voilà déjà qui triomphe de son étoile !

OLIVIER-LE-DAIM. Appeler devant le Roi ce baladin !

LE ROI. J'ai dit : Je veux.

OLIVIER-LE-DAIM, *changeant de pensée.* Soit !

Il s'incline devant le Roi, et va donner un ordre aux officiers placés dans la pièce voisine.

LE ROI, *négligemment.* Le jeu en vaut un autre. Et je trouve qu'il n'y a pas de festin excellent,

s'il ne se termine par quelque bonne drôlerie et joyeuseté.

SIMON FOURNIEZ. C'est mon avis. Gringoire nous dira une de ses farces... bien salées! Celle de Pathelin, par exemple...Bée...bée...bée...bée!

OLIVIER-LE-DAIM, *au Roi.* Votre Majesté va être obéie. Gringoire va venir, et je lui ferai dire quelques rimes. Seulement, je n'assure pas qu'elles amuseront Votre Majesté!

LE ROI. Nous verrons bien! et pour peu que ses chansons soient moins méchantes que tu ne le prétends, puisque Gringoire est si affamé nous avons là de quoi lui faire fête. (*On sert les mets sur la table.*) Ça ne lui déplaira pas.

SIMON FOURNIEZ, *allant vers la porte.* Le voici.

Scène IV.

LE ROI, OLIVIER-LE-DAIM, NICOLE ANDRY, SIMON-FOURNIEZ, GRINGOIRE, LES ARCHERS.

Gringoire entre au milieu des archers, pâle, grelottant, et comme ivre de faim.

GRINGOIRE. Ah çà, messieurs les archers, où me conduisez-vous? (*Aux archers.*) Pourquoi cette violence? (*Les archers se taisent.*) Ce sont des gendarmes d'Écosse qui n'entendent pas le français. (*Sur un signe d'Olivier-le-Daim, les archers lâchent Gringoire, et sortent ainsi que les pages.*) Hein? Ils me lâchent à présent! (*Apercevant le Roi et Olivier-le-Daim.*) Quels sont ces seigneurs? (*Flairant le repas.*) Dieu tout-puissant, quels parfums! On me menait donc souper? On me menait, de force, faire un bon repas! La force était inutile. J'y serais venu de bonne

volonté. (*Admirant l'ordonnance du repas.*) Des pâtés, de la venaison, des grès pleins de bon vin pétillant ! (*Au Roi et à Olivier-le-Daim.*) Je devine, vous avez compris que messieurs les archers me conduisaient en prison sans que j'eusse soupé, et alors vous m'avez fait venir pour me tirer de leurs griffes... de leurs mains, veux-je dire, et pour me donner l'hospitalité, comme les potiers de terre firent à Homérus !

LE ROI. Dites-vous vrai, maître Gringoire ? Vous n'avez pas encore soupé ?

GRINGOIRE. Soupé ? Non, messire. Pas aujourd'hui.

NICOLE, *s'avançant, au Roi.* Cela se voit de reste. Regardez son visage défait et blême.

GRINGOIRE, *rassuré.* Madame Nicole Andry !

SIMON FOURNIEZ, *s'avançant à son tour.* Il meurt d'inanition.

GRINGOIRE. Maître Simon Fourniez ! Dans mon trouble, je n'avais pas d'abord reconnu votre maison.

OLIVIER-LE-DAIM, *à Gringoire.* Vous n'avez pas soupé ? Alors, vous accepterez bien une aile de cette volaille ?

GRINGOIRE, *comme halluciné.* Oui. Deux ailes. Et une jambe !

OLIVIER-LE-DAIM. Voilà un vin de vignoble qui réveillerait un mort.

GRINGOIRE, *s'avançant vers la table.* C'est mon affaire.

OLIVIER-LE-DAIM, *l'arrêtant du geste.* Un instant ! Serait-il honnête de vous attabler ainsi sans apporter votre écot et payer votre part du souper ?

GRINGOIRE, *décontenancé.* Payer ? Je n'ai pas un rouge liard.

OLIVIER-LE-DAIM. Si les Muses ne dispensent guère l'or et l'argent, elles ont su vous prodiguer d'autres trésors. Vous avez l'imagination, les nobles pensées, le don des rimes.

GRINGOIRE, *tristement.* De pareils dons ne servent de rien quand on a grand'faim, et c'est ce qui m'arrive aujourd'hui. Que dis-je ? aujourd'hui ! Tous les jours.

OLIVIER-LE-DAIM. Comprenez-moi. Je veux dire qu'avant de satisfaire votre appétit, vous nous direz une de ces odes que les Muses vous ont inspirées.

GRINGOIRE. Oh ! messire, mon appétit est plus pressé que vos oreilles. (*Il va pour s'approcher de la table.*)

OLIVIER-LE-DAIM, *l'arrêtant.* Non pas. Vos vers d'abord. Vous boirez et mangerez ensuite.

GRINGOIRE. Je vous assure que ma voix est bien malade.

NICOLE, *à Gringoire.* Bon courage !

GRINGOIRE, *à part.* Allons, le parti le plus court est de céder, je le vois bien. (*Haut.*) Voulez-vous que je vous dise quelque morceau tiré de mon poème des *Folles Entreprises ?*

OLIVIER-LE-DAIM. Non.

GRINGOIRE. *La Description de Procès et sa figure ?*

OLIVIER-LE-DAIM, *l'interrompant.* Non. Une ballade plutôt. Cela sent son terroir gaulois !

GRINGOIRE, *agréablement surpris.* Eh bien, celle qui a pour refrain : *Car Dieu bénit tous les miséricords !*

OLIVIER-LE-DAIM. Non. Déclamez plutôt cette

ballade... là... que vous savez... qui court la ville, et qui réjouit si fort ceux à qui on la chante tout bas ?

NICOLE, *à part.* Ah ! je devine enfin !

GRINGOIRE, *avec méfiance.* Je ne sais pas de quoi vous voulez parler.

NICOLE, *à part.* Le méchant homme !

OLIVIER-LE-DAIM. Bon. Allez-vous dire que vous ne connaissez pas la BALLADE DES PENDUS ?

GRINGOIRE, *réprimant un tressaillement.* Qu'est-ce que cela ?

OLIVIER-LE-DAIM. La dernière ballade que vous avez composée.

GRINGOIRE, *très effrayé.* Ce n'est pas vrai.

NICOLE. Certainement.

LE ROI. Laissez, dame Nicole. Écoutez.

NICOLE, *à part, regardant Gringoire avec pitié.* Ah ! le pauvre ! Le barbier n'en laissera pas une miette !

OLIVIER-LE-DAIM. Et qui pourrait de nos jours, hors l'illustre poète Gringoire, composer une ballade pareille à celle-là, dont les rimes se répondent si exactement d'un couplet à l'autre, comme des appels de cor dans la forêt ?

GRINGOIRE, *flatté.* Il est certain que les rimes en sont assez congrûment agencées !

OLIVIER-LE-DAIM. Ah ! vous la connaissez ?

GRINGOIRE, *à part.* Mon renom me trahit. (*Haut.*) Je serais, je vous l'assure, bien empêché de vous la dire. Je ne la sais pas.

OLIVIER-LE-DAIM. Je vous croyais, comme nous, un fidèle serviteur du souverain, mais ayant le courage de penser haut et de dire la vérité à tous, même au Roi...

GRINGOIRE, *un peu ébranlé.* Ah! ce sont là vos façons.

OLIVIER-LE-DAIM. Mais, puisque je me suis trompé, Dieu vous garde, messire Gringoire. Voici la porte de la rue.

GRINGOIRE, *avec regret.* Quitter ce logis, ces parfums! sans avoir mangé!

OLIVIER-LE-DAIM. C'est vous qui le voulez bien.

GRINGOIRE. C'est le supplice de Tantalus, qui avait volé un chien d'or en Crète! J'ai cent fois plus faim que tout à l'heure. (*Avec désespoir.*) Messires...

OLIVIER-LE-DAIM. N'en parlons plus. Quittons-nous sans rancune. (*Il le pousse vers la porte.*)

GRINGOIRE, *désolé.* Oui.

OLIVIER-LE-DAIM. Notre pauvre souper, qui restera avec sa courte honte! Admirez cette oie.

GRINGOIRE. L'eau m'en vient à la bouche.

OLIVIER-LE-DAIM, *prenant le plat sur la table et le montrant à Gringoire.* Voyez quelle chair grasse et succulente! (*Il s'approche de Gringoire et lui passe le plat sous le nez.*)

GRINGOIRE. Suave odeur! Ce seigneur a raison. Il pense librement, mais il a bon cœur. (*Entraîné par la faim.*) Allons, puisque vous l'exigez...

NICOLE, *avec effroi.* Que va-t-il faire?

OLIVIER-LE-DAIM, *arrêtant Nicole du regard. Sévèrement.* Dame Andry!

GRINGOIRE. Vous aussi, madame, vous voudriez l'entendre? Eh bien, puisque tout le monde le désire...

LE ROI. Sans doute.

GRINGOIRE. Je vais vous dire la BALLADE DES PENDUS. (*Au Roi, avec orgueil et confidentiellement.*)

Elle est de moi. (*Naïvement.*) C'est une idée que j'ai eue en traversant la forêt du Plessis, où il y avait force gens branchés. On les avait mis là, peut-être, de peur que la rosée du matin ne mouillât leurs semelles !

NICOLE, *à part.* Il ne se taira pas !

LE ROI, *à Gringoire.* Eh bien ?

GRINGOIRE. M'y voici.

BALLADE DES PENDUS.

Sur ses larges bras étendus,
La forêt où s'éveille Flore,
A des chapelets de pendus
Que le matin caresse et dore.
Ce bois sombre, où le chêne arbore
Des grappes de fruits inouïs
Même chez le Turc et le More,
C'est le verger du roi Louis.

OLIVIER-LE-DAIM. Cela commence bien !

Nicole se tourne vers le Roi et le supplie.

NICOLE, *au Roi.* Par pitié !

LE ROI, *tranquillement à Gringoire.* La suite ?

GRINGOIRE.

Tous ces pauvres gens morfondus,
Roulant des pensers qu'on ignore,
Dans les tourbillons éperdus
Voltigent, palpitants encore.
Le soleil levant les dévore.
Regardez-les, cieux éblouis,
Danser dans les feux de l'aurore.
C'est le verger du roi Louis.

OLIVIER-LE-DAIM, *répétant le refrain avec ironie.*
Le verger du roi Louis !

LE ROI, *toujours calme.* Fort bien. (*A Gringoire.*) Poursuivez.

GRINGOIRE. La troisième strophe est encore plus réjouissante.

LE ROI. Est-ce vrai ?

GRINGOIRE. Vous allez voir.

Ces pendus, du diable entendus,
Appellent des pendus encore.
Tandis qu'aux cieux, d'azur tendus,
Où semble luire un météore,
La rosée en l'air s'évapore,
Un essaim d'oiseaux réjouis
Par-dessus leur tête picore.
C'est le verger du roi Louis.

NICOLE, *à part*. Ah ! malheureux !

Gringoire se retourne. Tous gardent le silence.

GRINGOIRE. Eh bien, qu'en dites-vous ? (*A part.*) Ils ne se déridant pas. Il n'y a que le vieux qui a l'air très content. Celui-là s'y connaît, sans doute.

LE ROI, *à Gringoire*. Mais n'est-il pas d'usage qu'il y ait un ENVOI après les trois couplets ?

GRINGOIRE. Oui ! je voyais bien que vous n'étiez pas un profane.

LE ROI. L'ENVOI doit commencer, j'imagine, par le mot *Prince*.

GRINGOIRE. Oh ! cela est indispensable, comme les yeux d'Argus sur la queue du paon. *Prince !* Seulement, vous comprenez, je ne connais pas de prince.

LE ROI. C'est fâcheux !

GRINGOIRE, *avec finesse*. Je sais bien que je pourrais toujours offrir ma ballade au duc de Bretagne ou à monseigneur de Normandie.

LE ROI. En effet. Qui t'en empêche ?

GRINGOIRE, *simplement*. C'est que j'aime bien

trop la France... et même le roi Louis... malgré tout ! Mais je suis comme vous. Je lui dis aussi des vérités. Qui aime bien...

LE ROI. Châtie bien. C'est juste. Voyons l'ENVOI.

GRINGOIRE.

ENVOI.

Prince, il est un bois que décore
Un tas de pendus, enfouis
Dans le doux feuillage sonore.
C'est le verger du roi Louis !

OLIVIER-LE-DAIM, *à Gringoire.* Maître Gringoire, on ne saurait polir des vers d'un tour plus agréablement bouffon !

GRINGOIRE, *avec modestie.* Ah ! messire !

LE ROI. Vous pouvez être sensible à ces éloges. On s'accorde à louer le goût de messire Olivier-le-Daim !

GRINGOIRE, *effrayé.* Olivier-le-Diable !

OLIVIER-LE-DAIM. C'est à vous que je le dois, Sire.

GRINGOIRE. Le Roi !

LE ROI. Oui, le Roi.

GRINGOIRE, *avec accablement.* Le Roi ! Je ne souperai mie.

Gringoire affolé reste immobile. Tous se taisent.

LE ROI, *à Gringoire.* Vous ne dites plus rien ?

GRINGOIRE. Sire, pour rester muet, je n'en pense pas moins.

LE ROI. Vous songez peut-être qu'après avoir si bien chanté les pendus...

GRINGOIRE. Rien ne saurait m'empêcher...

OLIVER-LE-DAIM. D'être pendu vous-même.

GRINGOIRE, *qui se sent déjà étranglé.* Ah !

Nicole, *suppliant le Roi.* Sire !

Le Roi regarde Nicole d'un air d'intelligence.

Le Roi, *montrant Olivier-le-Daim.* Il a parlé sans mon ordre. Mais il peut avoir dit vrai.

Nicole, *bas au Roi.* Je vous ai vu sourire. Le Roi pardonne.

Le Roi, *avec bonhomie.* Je ne dis pas cela.

Gringoire. Pendu ! (*Au Roi, ingénument.*) Sans souper ?

Le Roi, *le regardant.* Tu pourrais souper ?

Gringoire. Oui. Je pourrais très bien. Mais le Roi ne voudra pas que je soupe.

Le Roi, *riant tout à fait.* Fi ! Quelle idée as-tu là ? C'est me prêter un esprit de vengeance indigne d'un chrétien et d'un gentilhomme. Je n'envoie pas mes amis se coucher à jeun. Tu souperas.

Gringoire. Enfin !

Le Roi. Mange à ta faim et bois à ton désir... si le cœur t'en dit !

Gringoire, *le visage illuminé et allant à la table.* Je crois bien !

Le Roi, *à Nicole.* Dame Nicole, vous avez là sous la main tout l'attirail de la meilleure buverie. C'est vous qui remplirez son verre.

Nicole. Pour cela, oui, pauvre agneau ! (*A part.*) Il est dans son bon jour !

Simon Fourniez. C'est bien le moins qu'il boive.

Le Roi. Vous, Olivier, vous servirez notre hôte.

Gringoire. Oh ! je me sers tout seul.

Olivier-le-Daim, *humilié.* Moi, Sire !

Le Roi. Vous le pouvez sans déroger, sachez-

le. Je n'oublie pas que je vous ai annobli. Mais un seigneur peut servir un poète.

GRINGOIRE, *fièrement.* Est-ce donc ainsi? Eh bien, Sire, (*Mettant un genou à terre.*) pardonnez-moi! J'ai été coupable envers vous, mais puisque vous me prenez ma vie, je ne puis vous donner plus!

LE ROI, *à part.* Bien. (*Montrant la table à Gringoire.*) Assieds-toi vite.

GRINGOIRE, *se relevant.* C'est juste, je n'ai pas de temps à perdre, (*Il s'assied à table et mange. Olivier-le-Daim le sert, Nicole Andry lui verse à boire.*) si ce festin que je vais faire doit être le dernier que je fasse jamais! (*Le Roi s'est assis dans un fauteuil près de Gringoire et s'amuse à le regarder; Gringoire boit et mange avec une avidité désespérée.*) Le dernier, que dis-je! c'est bien le premier! (*Il entame un pâté énorme.*) Ô le pâté mirifique avec ses donjons et ses tours! Me croirez-vous? Eh bien, voilà ce que je rêve depuis que je suis au monde. Comprenez! J'ai toujours eu faim. Cela va bien un an, deux ans, dix ans! mais à la longue on a faim tout de même. Tous les matins, je disais au soleil levant, tous les soirs aux étoiles blanches: "C'est donc aujourd'hui jour de jeûne!" Elles me répondaient, les douces étoiles, mais elles ne pouvaient pas me donner de pain. Elles n'en avaient pas. (*A Olivier-le-Daim, qui lui passe un plat.*) Mille grâces, messire. (*Au Roi.*) Comme cela doit être facile d'être bon, quand on mange de si bonnes choses! Moi, je suis très bon, croyez-moi, j'ai souci des plus misérables créatures...

Nicole, *au Roi.* Bonne âme innocente !

Gringoire, *continuant.* Et pourtant, voilà la première fois que je touche, même des yeux, à de telles victuailles. (*A Nicole Andry, qui lui verse à boire.*) Merci, madame. Oh ! le joli vin clair ! Ah ! (*Il boit.*) cela vous met dans la poitrine la joie, le soleil, toutes les vertus. Comme je vais bien vivre ! Qui donc prétendait que j'allais être pendu ? Je vous assure que je ne le crois plus du tout. (*Au Roi.*) A quoi cela vous servirait-il de pendre un nourrisson de Calliope et du saint chœur parnassien, qui peut, Sire, raconter vos exploits à la race future, et les rendre aussi durables dans la mémoire des hommes que ceux d'Amadis de Gaule et du chevalier Perséus ?

Le Roi. Tu as si bien commencé !

Gringoire, *piteusement.* Pas trop bien.

Le Roi.

Ces pendus, du diable entendus,
Appellent des pendus encore.

Gringoire, *avec une expression de doute.* Oh ! ils les appellent !... Voyez-vous, Sire, le bon sens n'est pas mon fort. (*Modestement.*) Je n'ai que du génie. Ah ! d'ailleurs, pendez-moi, que m'importe ! Je suis bien bon de m'occuper de cela. (*Il se lève.*) Que me reste-t-il à faire sur cette planète, déjà refroidie ? J'ai aimé la rose et le glorieux lis, j'ai chanté comme la cigale, j'ai joué des mystères à la gloire des saints et je ne vois pas ce que j'ai omis, sauf de laisser après moi des petits Gringoire pour frissonner de faim et pour coucher sur la terre dure. Or, franchement, ce n'est pas la peine. La seule chose que j'avais négligée jusqu'à présent, c'est de souper. Et j'ai

bien soupé. J'avais offensé le roi notre Sire, je lui ai demandé pardon à genoux. Mes affaires sont en règle, tout va pour le mieux, et à présent, maître Simon Fourniez, je bénis le soir d'été où pour la première fois j'ai passé devant votre maison.

SIMON FOURNIEZ. Quel soir d'été?

Gringoire s'accoude d'abord sur le fauteuil du Roi, puis sans prendre garde à ce qu'il fait, s'y assied tout à fait. Olivier-le-Daim s'élance vers lui furieux, mais le Roi, du regard, arrête le barbier, et lui fait signe en souriant de ne pas troubler Gringoire.

GRINGOIRE, *se laissant aller à l'extase de sa rêverie, et peu à peu finissant par oublier la présence de ceux qui l'entourent.* Voyez-vous, un poète qui a faim ressemble beaucoup à un papillon affolé. Le soir que je veux dire (c'était à l'heure où le soleil couchant habille le ciel de pourpre rose et de dorure), en passant sur le Mail du Chardonneret, j'avais vu flamboyer dans leurs mailles de plomb vos vitres qu'il remplissait d'éclairs et d'incendies, et, sans savoir pourquoi, j'étais allé à la flamme! Je m'approchai, et à travers ces belles vitres de feu, je vis resplendir la pourpre des fruits, je vis briller les orfévreries et étinceler les écuelles d'argent, je compris qu'on allait manger là, et je restai en extase. Tout à coup, au-dessus même de cette salle, une fenêtre s'ouvrit, et une tête de jeune fille apparut, gracieuse et farouche comme celle de Phœbé la grande nymphe au cœur silencieux, quand elle aspire l'air libre de la forêt. Les rayons d'or qui se jouaient dans sa chevelure et sur son front vermeil lui faisaient une parure céleste, et je pensai tout de suite que c'était une sainte du paradis!

NICOLE, *bas au Roi.* C'était Loyse!

GRINGOIRE. Elle semblait si loyale, si fière!

Mais après, je compris que ce n'était qu'une enfant, en voyant un sourire empreint d'une ineffable bonté voltiger dans la lumière de ses lèvres roses. Alors, vous comprenez, mes pieds étaient cloués au sol, et je ne pouvais détacher mes yeux de cette maison, où se trouvait justement réuni tout ce que j'étais destiné à ne posséder jamais, un bon souper servi dans une riche vaisselle, et une vierge enfant, digne de l'adoration des anges!

Le Roi, *bas à Nicole.* Eh bien! Nicole, voilà un pauvre songeur qui admire comme il faut ma chère filleule! Que dis-tu de cela?

Simon Fourniez, *à part.* Beau régal pour ma fille, d'être dévisagée par ce fantôme, qui est transparent comme la vitre d'une lanterne!

Gringoire. Je suis revenu chaque jour, car rien ne nous attire mieux que le sourire décevant des Chimères! Mais, comme l'a dit un sage, à la fin tout arrive, même les choses qu'on désire. Aujourd'hui enfin, j'ai festiné comme Balthazar, prince de Babylone. Mais je formais un autre souhait, car l'homme est insatiable.

Le Roi, *venant s'accouder sur le fauteuil où Gringoire est assis.* Ce souhait, quel est-il?

Gringoire, *s'apercevant de sa méprise, et se levant précipitamment.* J'aurais voulu apercevoir une fois de plus cette belle jeune demoiselle de la fenêtre...

Simon Fourniez. Pour cela, non.

Olivier-le-Daim, *à part.* Bien.

Gringoire, *qui n'a pas entendu Simon Fourniez, continuant.* Mais je la reverrai, puisque vous me faites partir devant elle, et que vous m'envoyez l'attendre au ciel, où sont tous les anges. Donc, rien plus ne me soucie, et si le moment est venu

à votre caprice, je puis gaiement et bravement mourir.

Le Roi, *à part.* Il y a là un homme!

Nicole, *à part.* Le Roi ne dit pas encore qu'il fait grâce!

Le Roi, *bas à Nicole.* Nicole, dis-moi : crois-tu que Loyse... pourrait aimer ce Gringoire?

Nicole. Comment?

Le Roi. Ne t'étonne pas. Pourrait-elle l'aimer?

Nicole. Plût à Dieu! Mais...

Elle lui désigne le maigre visage de Gringoire.

Le Roi. Je te comprends. (*A part.*) Elle a peut-être raison. (*Après avoir rêvé, et comme à lui-même.*) C'est égal, dans ce petit monde qui tiendrait au creux de ma main, je vois l'homme et les fils qui le remuent, tout comme en des intrigues plus illustres, et cela m'amusera de voir la fin de notre conte.

Olivier-le-Daim. Sire, puis-je à présent emmener d'ici maître Pierre Gringoire?

Le Roi, *contrarié de l'obsession d'Olivier-le-Daim.* Non. Qu'il reste. Je veux l'entretenir seul un moment.

Olivier-le-Daim. Eh! quoi?

Le Roi, *sévèrement.* M'avez-vous entendu? Sortez, et ne rentrez pas ici que je ne vous rappelle.

Olivier-le-Daim, *à part.* Ce roi ne vaut rien quand il est bon. Il va faire quelque sottise. Mais, patience!

Il s'incline devant le Roi et sort avec une rage sourde.

Le Roi. Mon cher Simon, et vous dame Nicole, laissez-moi seul, je vous prie, avec maître Pierre Gringoire. J'ai à lui parler.

GRINGOIRE, *à part, tandis que Simon Fourniez et Nicole Andry prennent congé du Roi et sortent.* Me parler! Bon saint Pierre, mon patron, que veut-il me dire?

Scène V.

LE ROI, GRINGOIRE.

LE ROI. Pierre Gringoire, j'aime tes pareils, lorsqu'ils parlent bien la langue rhythmée. Je te pardonne.

GRINGOIRE, *tombant à genoux.* Ah! Sire! *Dieu bénit tous les miséricords?*

LE ROI. Oui, je te pardonne. A une condition.

GRINGOIRE. Faites de moi ce qu'il vous plaira.

LE ROI. Je veux te marier.

GRINGOIRE. Oh! Sire, pourqui ne pas me faire grâce tout à fait?

LE ROI. Comment! poète affamé! seras-tu si fort à plaindre d'avoir près de ton foyer une bonne ménagère?

GRINGOIRE, *se levant.* Sire, ne voulez-vous pas me punir plus cruellement que je ne le mérite? Je ne me sens pas le cœur d'épouser quelque douairière, contemporaine du roi Charlemagne.

LE ROI. Celle dont je te parle a aujourd'hui dix-sept ans d'âge.

GRINGOIRE. C'est donc que le ciel l'a affligée d'une laideur bizarre et surnaturelle?

LE ROI. Elle est aussi belle que jeune, et toute pareille à une rose naissante.

GRINGOIRE, *pâlissant.* Je devine, Sire. Mais libre et sans tache sous le ciel, je me vois trop pauvre pour me passer d'honnêteté et de renom.

Le Roi. Tais-toi ! la jeune fille dont tu seras l'époux est pure comme l'hermine, dont rien ne doit ternir la blancheur sacrée.

Gringoire. Tout de bon? (*Revenant à lui.*) Mais je n'ai d'autre lit que la forêt verte et d'autre écuelle que ma main fermée : je ne peux pas me mettre en ménage avec si peu de chose.

Le Roi. Ne t'inquiète de rien. Tu dois bien penser que je n'oblige pas à demi.

Gringoire. Sire, vous êtes généreux comme le soleil de midi ! Mais qui décidera la jeune demoiselle à devenir ma femme ?

Le Roi. Qui? Toi-même. Tu la regarderas comme tu regardais tout à l'heure le souper de maître Simon, et tu lui diras : " Voulez-vous être ma femme " ?

Gringoire. Je n'oserai jamais.

Le Roi. Il faut que tu oses.

Gringoire. Autant me proposer d'accompagner l'*Iliade* sur un chalumeau de paille.

Le Roi. Il ne s'agit que de plaire.

Gringoire. Justement. Avec le visage que voilà ! Je me sens laid et pauvre, et quand j'ai voulu bégayer des paroles d'amour, elles ont été accueillies si durement que je me suis jugé à tout jamais. Tenez, Sire, un jour (c'était dans la forêt qui est proche), je vis passer sur son cheval frémissant une jeune chasseresse égarée loin des siens. Son visage brillait d'une lumière divine, et elle était couverte d'or et de saphirs. Je me jetai à ses genoux en tendant les mains vers cette nymphe héroïque, et je m'écriai : " Oh ! que vous êtes belle !" Elle arrêta son cheval et se mit à rire, si fort et si longtemps que j'eus peur de la

vois mourir sur place. Une autre fois, j'osai parler d'amour à une paysanne, aussi pauvre que moi, et vêtue à peine de quelques haillons déchirés. Celle-là, ce fut autre chose, elle me regarda d'un air de profonde pitié, et elle était si affligée de ne pouvoir me trouver beau, que sans rien dire, elle en versa deux grosses larmes. Les anges sans doute les ont recueillies.

Le Roi. Ainsi tu t'abandonnes toi-même. Quand je te donne un moyen de vivre!

Gringoire. Chimérique!

Le Roi. Ô couardise! Rare lâcheté d'un homme qui hésite, ayant à son service une arme plus forte que les lances et les épées! Quoi, tu es poète, par conséquent habile aux ruses et aux caresses du langage, et l'amour de la vie ne t'inspire rien! Sache ceci: tant que notre salut dépend de quelqu'un, et que nous n'avons pas la langue coupée, rien n'est perdu. Il y a un an, Gringoire, ce roi qui te parle à présent, où était-il? Tu t'en souviens? A Péronne, chez le duc Charles. Prisonnier du duc Charles. Prisonnier d'un vassal intéressé à sa perte, violent, ne sachant lui-même s'il voulait ou ne voulait pas le sacrifier: c'est ce qu'on éprouve dans les commencements obscurs des grands tentations! Qui voyait-il autour du duc? Ses ennemis à lui, des transfuges! Son geôlier voulait se croire offensé. Pour logis de plaisance, il avait une tourelle sombre où avait coulé le sang d'un roi de France, assassiné par un Vermandois! Son or! on le croyait si bien perdu que ceux par qui il l'envoyait à ses créatures le mettaient dans leur poche. Rien ne pouvait le tirer de là, que sa pensée

agile; mais, Dieu merci! il a pu parler à son ennemi, et le voici là, redouté, vainqueur, maître de lui et des autres, et prenant ses revanches. Et toi, Gringoire, toi qui as goûté le miel sacré, tu as à convaincre qui? une enfant, une fillette capricieuse, une femme, un être variable et changeant qui se pétrit comme de la cire molle! et tu as peur!

GRINGOIRE. Oui.

LE ROI. Et tu trouves plus facile de mourir!

GRINGOIRE. Oui, Sire. Car si je parle, comme vous le voulez, à cette jeune fille inconnue, je sais bien ce qui arrivera. Elle se mettra à rire à gorge déployée, comme la jeune Diana de la forêt du Plessis.

LE ROI. Elle ne rira pas.

GRINGOIRE. Alors, elle pleurera, comme la mendiante. C'est l'un ou l'autre. On ne m'aime pas, moi! Et je n'aimerai plus.

LE ROI. Tu n'es pas sincère. Mais je te devine. Tu redoutes, dis-tu, celle à qui je veux fiancer l'espoir de ta vie? Tu dis qu'elle ne peut t'aimer, Gringoire? Mais alors, pourquoi donc as-tu gardé dans tes yeux le vivant reflet de sa beauté angélique? Pourquoi as-tu le cœur plein d'elle? Pourquoi voulais-tu la revoir tout à l'heure?

GRINGOIRE. Qui cela, Sire?

LE ROI. Elle, pardieu! la jeune fille de la fenêtre, celle que tu as aimée en la voyant, celle que je veux te donner et que tu refuses, la fille de Simon Fourniez, Loyse!

GRINGOIRE, *éperdu*. Quoi!

LE ROI. Eh bien! oui, les deux ne font

qu'une. La crains-tu toujours? Veux-tu encore mourir?

Gringoire, *près de défaillir.* Oh! Sire! ne me dites pas qu'il s'agit d'elle, car alors c'est tout de suite que je mourrais.

Le Roi, *observant curieusement Gringoire.* Je te croyais plus brave. Que sera-ce donc quand tu la verras, ici, tout à l'heure!

Gringoire. A cette seule pensée, mes jambes se dérobent, et je sens que mon cœur va m'étouffer!

Le Roi. Allons, allons, il faut en finir. (*Il va à la porte et appelle.*) Holà, compère Simon! dame Nicole! (*Riant, à Gringoire.*) Ma foi, j'ai cru que tu tomberais en pamoison, comme une femme!

Scène VI.

LE ROI, GRINGOIRE, SIMON FOURNIEZ, NICOLE ANDRY, LOYSE.

Nicole, *entrant.* Il a pardonné!

Simon Fourniez, *amenant Loyse que le Roi ne voit pas d'abord.* Sire, nous voici.

Le Roi, *à Simon Fourniez.* Eh bien, Simon, ta fille?

Simon Fourniez, *piteusement.* Sire, je n'ai pas eu le courage de la laisser au cachot dans sa chambre. Je me suis sottement attendri, comme un vieil oison. (*Le Roi sourit.*) Vous me trouvez faible, n'est-ce pas?

Le Roi, *riant.* Au contraire. Fais-la venir.

GRINGOIRE, *à part.* C'est elle !

(Il s'appuie sur un meuble, prêt à tomber en faiblesse.)

LOYSE, *au roi.* Sire, je suis délivrée avec tous les honneurs de la guerre ! (*Elle embrasse Simon Fourniez qui se laisse faire et essuie une larme.*) On m'a ouvert les portes de la citadelle, et je n'ai pas rendu mes armes !

LE ROI, *gaiement.* Bon ! Mais il te reste à obtenir le pardon du Roi.

LOYSE, *riant.* Oh ! le Roi, je n'en ai pas peur ! (*Bas au Roi.*) Il est juste, lui !

LE ROI. Tu as raison. (*Il prend Loyse sous son bras et parle à demi-voix de façon à n'être entendu que de Loyse et de Nicole.*) Dis-moi, (*Montrant Gringoire.*) Comment trouves-tu ce garçon ?

LOYSE, *cherchant des yeux.* Où donc ?

LE ROI. Là-bas.

LOYSE, *après avoir regardé Gringoire.* Il n'est pas beau. Il a l'air triste, humilié.

NICOLE, *bas au Roi.* Je vous l'avais bien dit, Sire.

LE ROI, *à Nicole.* J'en aurai le cœur net. Je saurai si la lumière de l'âme intérieure ne saurait embellir parfois un pauvre visage, et si la flamme subtile d'un esprit ne peut suffire à éveiller l'amour ! (*A Loyse.*) Pierre Gringoire, mon serviteur, a quelque chose à te demander de ma part. Il faut que tu lui accordes un moment d'audience.

SIMON FOURNIEZ. Lui, Sire, ce meurt-de-faim parler pour vous ! (*Riant.*) Ah ! ah ! ah ! la bonne folie.

LE ROI, *à Simon Fourniez.* Tu peux bien, n'est-ce pas, sur ma foi de gentilhomme, laisser quelques instants notre Loyse seule avec lui ?

Simon Fourniez. Oh! pour cela, Sire, tant qu'on voudra! voilà qui est sans danger. Gringoire est un enjôleur de filles que je pourrais mettre dans mon verger, comme un mannequin pour effrayer les oiseaux!

Gringoire, *à part, douloureusement.* Elle entend cela!

Le Roi, *à Loyse.* Écoute ce jeune homme, je t'en prie. Veux-tu, Loyse?

Loyse. Oh! de grand cœur!

Le Roi. Bien, ma fille. (*Voyant la porte s'ouvrir.*) Mais qui vient ici sans mon ordre? Olivier!

Scène VII.

LE ROI, GRINGOIRE, SIMON FOURNIEZ, LOYSE, OLIVIER-LE-DAIM, NICOLE ANDRY.

Le Roi, *à Olivier-le-Daim.* Je vous avais interdit, monsieur, et par égard pour vous, d'assister à à un entretien dans lequel j'entends décider du sort de Loyse.

Olivier-le-Daim, *à part.* J'arrive à temps. (*Haut.*) Quand il s'agit des intérêts de Votre Majesté, ne dois-je pas, s'il le faut, enfreindre ses ordres?

Le Roi. Je connais ces prétextes hypocrites. Vous devez obéir, et rien de plus.

Olivier-le-Daim. Même lorsque les plus chers projets de mon roi sont menacés?

Le Roi. Quels projets? Parlez, monsieur.

Olivier-le-Daim, *montrant les personnages présents.* Devant eux?

LE ROI. Devant tous! Parle, te dis-je, et malheur à toi si tu m'alarmes en vain!

OLIVIER-LE-DAIM. Plût à Dieu, Sire, que Votre Majesté eût seulement à punir la désobéissance de son fidèle serviteur. Mais elle aura à châtier d'autres crimes plus dangereux que celui-là.

LE ROI. Que veux-tu dire?

OLIVIER-LE-DAIM. Cet échange de la Guyenne contre la Champagne...

LE ROI, *tressaillant, et d'un geste éloignant Loyse.* Eh bien, cet échange?

OLIVIER-LE-DAIM. Cet échange n'aura pas lieu.

LE ROI. Vous dites?

OLIVIER-LE-DAIM. Monseigneur votre frère le refuse.

LE ROI, *hors de lui.* Il le refuse!

OLIVIER-LE-DAIM. Vous vouliez que le duc de Bourgogne ignorât vos intentions?

LE ROI. Oui.

OLIVIER-LE-DAIM. Il les connaît.

LE ROI. Quel est le traître?

OLIVIER-LE-DAIM. Le traître, Sire, est celui qui par ses lettres avertissait de vos projets le duc Charles! J'ai pu enfin saisir un de ses courriers. Lisez, Sire! (*Il lui présente une lettre dépliée.*) et Votre Majesté dira si j'ai fait mon devoir.

LE ROI, *après avoir jeté un coup d'œil sur la lettre.* La Balue! Lui, ma créature! (*Lisant.*) "Croyez en toute vérité, Monseigneur, un serviteur discret qui est bien moins l'homme du Roi que le vôtre!" Ah! La Balue! mon ami, pour regretter de l'avoir écrite, cette lettre, tu auras à toi une nuit si longue, si noire et si profonde, que tu auras besoin d'un effort de mémoire pour te rappeler l'éclat du soleil et la clarté du jour!

LOYSE, *qui ne peut entendre, mais que la colère du Roi épouvante. A Simon Fourniez.* Qu'a donc le Roi ? Je ne l'ai jamais vu ainsi.

LE ROI, *se levant.* Mais que dis-je ? Il s'est enfui sans doute !

OLIVIER-LE-DAIM. Pas si loin que je n'aie pu l'atteindre.

LE ROI, *respirant.* L'imbécile ! Nous le tenons ! Merci, Olivier, tu es un bon serviteur, un fidèle ami. Je ne l'oublierai pas. (*Avec une fureur toujours croissante.*) Ah ! mon courroux dormait, et on le réveille ! Donc, ce n'est pas fini, messieurs les mécontents, et il vous faut des exemples profitables : vous en aurez ! Vous vous imaginez que la France n'est qu'un jardin fleurissant autour de vos donjons fermés ? Non pas, mes maîtres : la France est une forêt dont je suis le bûcheron, et j'abattrai toute branche qui me gênera, avec la corde, avec le glaive, avec la hache !

OLIVIER-LE-DAIM. Sire, monseigneur de La Balue est un prince de l'Église.

LE ROI. Je le sais, sa vie est sacrée. Je ne toucherai pas à la vie de M. de La Balue. (*Pâlissant de rage.*) Mais je lui ménage une retraite... Partons !

SIMON FOURNIEZ, *s'approchant du Roi.* Sire !

LE ROI, *se retournant.* Quoi ? qu'est-ce ? que me veux-tu ?

SIMON FOURNIEZ. Le Roi part sans me dire...

LE ROI. Qu'ai-je à te dire ? N'ai-je pas perdu assez de temps aux commérages de ta boutique ?

SIMON FOURNIEZ, *suffoqué.* Ma boutique !

LE ROI. A ton aune, bonhomme, à ton aune !

SIMON FOURNIEZ, *ne sachant plus ce qu'il dit.* J'y vais, Sire. Elle est en bas !

OLIVIER-LE-DAIM. Mais Gringoire...

LE ROI, *comme dans un rêve.* Gringoire ! qu'est cela, Gringoire ?

OLIVIER-LE-DAIM. Le factieux qui raille la justice de Votre Majesté.

LE ROI. Il la raille ? Qu'on le pende.

NICOLE. Sire, Votre Majesté oublie qu'elle lui a pardonné.

LE ROI, *revenant à lui.* C'est vrai. J'ai eu tort. J'ai suivi le premier mouvement, qui ne vaut rien. Pour un roi justicier l'indulgence est un crime. La bonté, le pardon, font des ingrats.

NICOLE. Oh ! Sire !

LE ROI, *à Nicole.* Laissez-moi. (*A Gringoire avec dureté.*) Pour racheter ta vie, je t'avais imposé une condition.

NICOLE. S'il ne peut la remplir !

LE ROI. Tant mieux : Dieu ne veut pas que je pardonne. (*A Gringoire.*) Au surplus, cela te regarde. Dans une heure. tu auras décidé de ta vie. Ce n'est pas assez des princes et des seigneurs ? Soit : j'irai encore, s'il le faut, chercher des rebelles à châtier jusque dans la boue ! (*Nicole veut parler ; le Roi, du geste, lui impose silence.*) Assez ! assez ! (*Il sort.*)

LOYSE, *à Simon Fourniez.* Qu'est-ce donc, mon père ? qu'y a-t-il ? (*Regardant le Roi avec terreur.*) Quel changement !

SIMON FOURNIEZ, *et montrant le poing à Gringoire.* A ton aune ! Et c'est pour ce misérable-là que le Roi me traite de la sorte ! Un gueux sans coiffe et sans semelle !

Olivier-le-Daim. Maître Simon Fourniez, et vous dame Nicole Andry, retirez-vous, et que mademoiselle Loyse (*Montrant Gringoire.*) reste seule avec cet homme.

Simon Fourniez. Ce va-nu-pieds avec ma fille!

Nicole, *entraînant Simon.* Le Roi le veut.

Simon Fourniez, *à Gringoire.* Bouffon! baladin! (*S'arrachant de l'étreinte de Nicole et revenant sur ses pas.—Avec fureur.*) Comédien!

Loyse. Au revoir, mon père.

Simon Fourniez et Nicole Andry sortent.

Olivier-le-Daim, *à Gringoire.* Dans une heure. (*Allant à la porte, s'adressant à l'officier placé en dehors.*) Veillez à ce que vos soldats gardent chaque issue de cette maison et que personne n'en sorte sous peine de la vie. (*Il disparaît.—La porte se referme.*)

Scène VIII.

GRINGOIRE, LOYSE.

Gringoire, *à part.* Allons, Gringoire, voilà qui est le plus simple du monde. Couvert, comme tu l'es, de leurs insultes, fais-toi aimer d'elle! En combien de temps, mes bons seigneurs? En un instant, tout de suite! A la bonne heure! Il fallait donc le dire plus tôt: c'est si facile!

Loyse, *à part.* Que se passe-t-il donc? Quel est cet homme? Le Roi, qui veut que je l'écoute, l'accable en même temps de sa colère. Que va-t-il me demander? Que puis-je pour lui? (*Haut, à Gringoire.*) Vous avez à me parler?

Gringoire. Moi? Pas du tout.

LOYSE. Ce n'est pourtant pas ce que m'a dit le Roi.

GRINGOIRE. Ah ! oui, le Roi m'a chargé de vous faire une proposition facétieuse et bizarre.

LOYSE. Faites-la donc !

GRINGOIRE. Vous la refuserez.

LOYSE. Dites toujours.

GRINGOIRE. Le Roi m'a chargé de vous demander...

LOYSE. Quoi ?

GRINGOIRE. Si vous vouliez... (*A part.*) Les mots ne passent pas.

LOYSE. Si je voulais...

GRINGOIRE. Non, si, moi, je pouvais... je me trompe ! Enfin, mademoiselle, le Roi... veut vous marier.

LOYSE. Je le sais. Le Roi me l'a déjà dit. Mais qui ordonne-t-il que j'épouse ?

GRINGOIRE. Il vous laisse libre, mademoiselle. Vous avez toujours le droit de refuser. C'est l'homme que le Roi vous propose qui serait obligé, lui, de se faire aimer de vous.

LOYSE. Mais encore, quel est cet homme ?

GRINGOIRE. Que vous importe ? (*Levant les épaules.*) Vous ne pouvez pas l'aimer.

LOYSE. Que vous importe aussi ? Voyons, qu'est-il enfin ?

GRINGOIRE. Ce qu'il est ? Oh ! je vais vous l'expliquer tout de suite. Figurez-vous ceci. Vous êtes toute mignonne et enchanteresse ; lui, il est laid et souffreteux. Vous êtes riche et bien attornée ; il est pauvre, affamé, presque nu. Vous êtes gaie et joyeuse ; et lui, quand il n'a pas besoin de faire rire les passants, il est mélancolique.

Vous voyez bien que vous proposer ce malheureux, c'est justement offrir un hibou de nuit à l'alouette des champs.

LOYSE, *à part, avec un effroi naïf.* Est-ce lui? Oh! non! (*Haut.*) Vous vous jouez de moi. Le Roi m'aime; aussi n'est-il pas possible qu'il ait fait pour moi un choix pareil!

GRINGOIRE. En effet, cela n'est pas possible. Mais cela est vrai, pourtant.

LOYSE. Mais comment ce malheureux que vous me dépeignez a-t-il attiré l'attention du Roi?

GRINGOIRE. L'attention du Roi? Vous dites bien. Il l'a attirée en effet, et plus qu'il ne voulait. Comment? En faisant des vers.

LOYSE, *étonnée.* Des vers?

GRINGOIRE. Oui, mademoiselle. Un délassement d'oisif. Cela consiste à arranger entre eux des mots qui occupent les oreilles comme une musique obstinée ou, tant bien que mal, peignent au vif toutes choses, et parmi lesquels s'accouplent de temps en temps des sons jumeaux, dont l'accord semble tintinnabuler follement, comme des clochettes d'or.

LOYSE. Quoi! un jeu si frivole, si puéril, quand il y a des épées, quand on peut combattre! quand on peut vivre!

GRINGOIRE. Oui, on peut vivre! mais, que voulez-vous, ce rêveur (et dans tous les âges il y a eu un homme pareil à lui) préfère raconter les actions, les amours et les prouesses des autres dans des chansons où le mensonge est entremêlé avec la vérité.

LOYSE. Mais c'est un fou, cela, ou un lâche.

GRINGOIRE, *bondissant, à part.* Un lâche!

(*Haut, avec fierté.*) Ce lâche, mademoiselle, dans des temps qui sont bien loin derrière nous, il entraînait sur ses pas des armées, et il leur donnait l'enthousiasme qui gagne les batailles héroïques ! Ce fou, un peuple de sages et de demi-dieux écoutait son luth comme une voix céleste, et couronnait son front d'un laurier vert !

LOYSE. A la bonne heure, chez les païens idolâtres. Mais chez nous, aujourd'hui.

GRINGOIRE, *avec mélancolie.* Aujourd'hui? C'est différent. On pense comme vous pensez vous-même.

LOYSE. Mais qui a pu persuader au... protégé du Roi de prendre un pareil métier ?

GRINGOIRE, *simplement.* Personne. Le métier que fait ce chanteur oisif, ce poète (c'est ainsi qu'on l'appelait jadis), personne ne lui conseille de le prendre. C'est Dieu qui le lui donne.

LOYSE. Dieu ! et pourquoi cela ? Pourquoi condamnerait-il des créatures humaines à être inutiles, et exemptes de tout devoir ?

GRINGOIRE. Aussi Dieu n'a-t-il pas de ces dédains cruels ! Chacun ici-bas a son devoir : le poète aussi ! Tenez, je vais vous parler d'une chose qui vous fera sourire peut-être, vous qui êtes toute jeunesse et toute grâce ! car vous n'avez jamais connu sans doute ce supplice amer qui consiste à souffrir de la douleur des autres, à se dire dans les instants où l'on se sent le plus heureux : " En la minute même où j'éprouve cette joie, il y a des milliers d'êtres qui pleurent, qui gémissent, qui subissent des tortures ineffables, qui, désespérés, voient lentement mourir les objets de leur plus chère amour, et se sentent

arracher saignant un morceau de leur cœur!" Cette chose-là ne vous est pas arrivée, à vous?

Loyse. Vous vous trompez. Savoir que tant d'êtres sanglotent, ploient sous le fardeau, succombent, et me sentir vaillante, forte, et n'y pouvoir rien, voilà ce qui fait souvent que je me hais moi-même. Voilà pourquoi je voudrais être homme, tenir une épée, et ceux qui sont voués à un malheur injuste, les racheter de mon sang!

Gringoire, *exalté*. Donc, vous avez un cœur! Eh bien, voulez-vous savoir? Il y a sur la terre, même dans les plus riches pays, des milliers d'êtres qui sont nés misérables et qui mourront misérables.

Loyse. Hélas!

Gringoire. Il y a des serfs attachés à la glèbe qui doivent à leur seigneur tout le travail de leurs bras, et qui voient la faim, la fièvre, moissonner à côté d'eux leurs petits hâves et grelottants. Il y a des tisserands glacés et blêmes qui, sans le savoir, tissent leur linceul! Eh bien, ce qui fait le poète, le voici: toutes ces douleurs des autres, il les souffre; tous ces pleurs inconnus, toutes ces plaintes si faibles, tous ces sanglots qu'on ne pouvait pas entendre passent dans sa voix, se mêlent à son chant, et une fois que ce chant ailé, palpitant, s'est échappé de son cœur, il n'y a ni glaive ni supplice qui puisse l'arrêter; il voltige au loin, sans relâche, à jamais, dans l'air et sur les bouches des hommes. Il entre dans le château, dans le palais, il éclate au milieu du festin joyeux, et il dit aux princes de la terre:—Écoutez!

Rois, qui serez jugés à votre tour,
Songez à ceux qui n'ont ni sou ni maille ;
Ayez pitié du peuple tout amour,
Bon pour fouiller le sol, bon pour la taille
Et la charrue, et bon pour la bataille.
Les malheureux sont damnés,—c'est ainsi !
Et leur fardeau n'est jamais adouci.
Les moins meurtris n'ont pas le nécessaire.
Le froid, la pluie et le soleil aussi,
Aux pauvres gens tout est peine et misère.

LOYSE, *douloureusement.* Ah mon Dieu !
GRINGOIRE. Écoutez encore !

Le pauvre hère en son triste séjour
Est tout pareil à ses bêtes qu'on fouaille.
Vendange-t-il, a-t-il chauffé le four
Pour un festin ou pour une épousaille,
Le seigneur vient, toujours plus endurci.
Sur son vassal, d'épouvante saisi,
Il met sa main comme un aigle sa serre,
Et lui prend tout en disant : "Me voici !"

LOYSE, *qui tombe à genoux en sanglotant.* Ah !
GRINGOIRE, *avec une joie folle.* Vous pleurez !
LOYSE, *avec élan,*

Aux pauvres gens tout est peine et misère !

GRINGOIRE. O Dieu !

LOYSE, *allant à Gringoire et le regardant avec une curiosité émue.* Et celui qui parle ainsi d'une voix si fière si éloquente, tendrement indignée, est le protégé du Roi ! Pourquoi donc pensiez-vous que je ne pourrais pas l'aimer ?

GRINGOIRE, *amèrement.* Pourquoi ?

LOYSE. Et ce lutteur si résigné, si hardi, qui pour les autres brave tous les périls a besoin d'être

soutenu et consolé dans sa propre misère! Cet homme, je veux le connaître. Quel est-il?

GRINGOIRE, *prêt à laisser échapper son secret.* Vous voulez le connaître?

LOYSE. Oui...et le sauver de lui-même.

GRINGOIRE. Le sauver?

LOYSE. Vous hésitez encore?

GRINGOIRE. Le sauver de lui-même...et du Roi ...(*A part.*) Ah! lâche! Tu peux avoir cette misérable pensée! Emporté avec elle au paradis des anges, tu peux songer à redescendre dans ton ignominie et à l'y entraîner avec toi! Meurs! pour être digne d'un bonheur qui ne reviendra plus. Meurs! pour n'être pas moins généreux qu'elle et pour la sauver à ton tour.

LOYSE. Que voulez-vous cependant que je réponde au Roi? Le nom de cet homme? J'ai le droit de le savoir!

GRINGOIRE, *à part.* A quoi bon, si elle ne l'a pas deviné!

LOYSE, *à part.* Ah! j'espérais qu'il se nommerait lui-même!

GRINGOIRE, *à part.* On vient! (*Voyant entrer Olivier-le-Daim.*) C'est Olivier! C'est la délivrance! Grâce à Dieu, ma corde sera bien à moi, car je l'ai gagnée!

Scène IX.

LOYSE, OLIVIER-LE-DAIM, GRINGOIRE, PUIS LE ROI, SIMON FOURNIEZ ET NICOLE ANDRY.

OLIVIER-LE-DAIM, *entrant, à Gringoire.* L'heure est écoulée.

GRINGOIRE. Tant mieux !

LOYSE. Déjà !

OLIVIER-LE-DAIM. Partons donc ! (*A part.*) Le Roi n'aurait qu'à avoir quelque sot accès de clémence.

GRINGOIRE. Adieu, mademoiselle. Que tous les saints vous gardent !

LOYSE. Mais votre mission n'est pas terminée !

GRINGOIRE. Pardon, mademoiselle. Messire Olivier n'aime pas à attendre.

LOYSE. Et où veut-il donc vous emmener ?

GRINGOIRE. A une fête, où l'on ne saurait se passer de moi !

LOYSE, *voyant entrer les pages qui précèdent le Roi.* Le Roi ! Ah ! tout va s'expliquer !

Loyse, Gringoire et Olivier-le-Daim se rangent des deux côtés de la porte. Le Roi entre sans les voir. Il se frotte les mains, et son visage a une expression de joie. Il traverse la scène, et va s'asseoir dans un grand fauteuil à gauche.

LE ROI. S'il y a sur la terre une joie complète et sans mélange, s'il y a une volupté qui soit en effet divine, c'est celle de châtier un traître. Surtout quand la trahison a avorté et ne saurait plus nous nuire. Ah ! maintenant, je me sens bien. Rien n'a périclité, au contraire, et je suis toujours le maître des événements. (*Apercevant Olivier-le-Daim.*) C'est toi, mon brave, mon fidèle ? Que fais-tu là ?

OLIVIER-LE-DAIM. Sire, j'exécutais vos ordres.

LE ROI. Mes ordres ? (*Il aperçoit Gringoire et se rappelle tout.*) Gringoire ? (*Se souvenant.*) Ah ! un instant !

OLIVIER-LE-DAIM. Mais...

LE ROI, *sans l'entendre.* Tu m'as bien servi, Olivier. Je t'en saurai gré.

Olivier-le-Daim. Sire, Votre Majesté me récompense déjà en daignant approuver mon zèle.

Le Roi. Nous ferons mieux encore. (*Le congédiant du geste.*) Va, Olivier, laisse-moi arranger les choses. Tu n'y perdras rien.

Olivier-le-Daim, *s'inclinant.* Sire, il y a tout avantage à s'en remettre à vous ! (*Il sort.*)

Le Roi, *à lui-même.* La capitainerie du pont de Meulan, et j'en serai quitte. (*Apercevant Loyse.*) Loyse ! Te voilà, ma mie ! Pourquoi rester là-bas ? Est-ce que je te fais peur ?

Loyse. Un peu. Vous avez été si méchant !

Le Roi, *comme sortant d'un rêve.* Méchant ? Ah ! oui. Ne parlons plus de cela. Ta vue me rafraîchit. Viens. (*Il embrasse Loyse au front.*) Mais je ne vois pas ton père.

Depuis un instant, Simon Fourniez et Nicole Andry sont entrés par la porte de gauche. Ils restent au fond de la scène, et regardent curieusement le Roi.

Loyse. Il se cache de vous. Vous l'avez si bien traité !

Le Roi. Moi ! Que lui ai-je pu dire, à ce bon et cher ami ?

Loyse, *montrant Simon Fourniez.* Tenez, le voilà là-bas, qui n'ose avancer.

Le Roi, *à Simon Fourniez.* Pourquoi donc ? Approche, approche, ami Fourniez. Où étais-tu donc ?

Simon Fourniez. Où j'étais ? (*Amèrement.*) A mon aune.

Le Roi. A ton... (*Souriant.*) Brave Simon, je t'ai fait de la peine ? Ta main ! Je ne t'en veux pas. Je te pardonne.

Nicole, *s'avançant.* C'est bien de la bonté.

Votre Majesté a daigné maltraiter si bien mon frère, qu'elle devait lui en garder rancune.

LE ROI. Nicole ! J'ai eu tort d'être distrait devant une femme d'esprit. Venez-là, mes amis, près de moi. Toi aussi, Gringoire. Il y a quelque chose à terminer ici en famille. (*A Gringoire.*) Eh bien, mon maître, j'espère que tu as su te faire heureux ! Oui, je suis sûr que ma filleule aura apprécié l'homme que je lui offrais.

SIMON FOURNIEZ. Quel homme ?

LE ROI. N'est-il pas vrai, Loyse ?

LOYSE, *feignant malicieusement d'être distraite.* Quoi donc, Sire ? De qui parlez-vous ?

LE ROI. De l'époux que je te destine.

SIMON FOURNIEZ. Quel époux ?

LE ROI. L'acceptes-tu ?

LOYSE. Non.

LE ROI, *très étonné.* Non !

LOYSE, *à part.* Cette fois, il faudra bien qu'il parle.

LE ROI. Tu le refuses ! Toi, Loyse !

LOYSE, *regardant Gringoire à la dérobée.* Je ne puis épouser un inconnu... dont on n'a pas même voulu me dire le nom !

NICOLE, *au Roi.* Ah ! J'en étais sûre ! il a été brave jusqu'au bout.

LOYSE. Je savais bien qu'il était en danger !

LE ROI, *à Loyse.* Gringoire ne t'a pas dit qu'il avait offensé le Roi son seigneur en composant une certaine... BALLADE DES PENDUS, et que pour racheter sa vie...

LOYSE, *devinant.* Il devait en une heure, en un instant...

NICOLE. Se faire aimer de toi !

LOYSE, *poussant un grand cri de joie.* Ah ! (*Allant à Gringoire qu'elle prend par la main.*) Sire, je vous demandais ce matin un époux capable d'une action héroïque, un vaillant qui eût les mains pures de sang versé : eh bien ! le voilà, Sire. Donnez-le-moi. Je l'aime. C'est moi qui réclame votre parole, et je serai fière d'être sa compagne à toujours, dans la vie et dans la mort !

LE ROI, *à Simon Fourniez.* Eh bien, Simon ?

SIMON FOURNIEZ. J'entends, Sire. Vous voulez mon consentement ?

LE ROI. Me le donneras-tu ?

SIMON FOURNIEZ. Vous le savez, Sire, nous n'avons pas coutume de nous rien refuser l'un à l'autre.

LE ROI, *riant.* Merci, compère. (*A Gringoire.*) Et toi, Gringoire, qu'en dis-tu ?

GRINGOIRE, *éperdu de joie.* Sire ! Elle ne rit pas !

LE ROI, *gaiement.* Elle ne pleure pas non plus ! (*Bas à Gringoire.*) Faut-il lui apprendre à présent la raison que tu avais d'être si timide ?

GRINGOIRE, *désignant avec mélancolie son pauvre visage.* A quoi bon, Sire, si elle ne s'en aperçoit pas ?

LE ROI, *à Simon Fourniez.* Mon cher ambassadeur...

SIMON FOURNIEZ, *rayonnant de joie.* Ambassadeur !

LE ROI. Voilà ta fille mariée ; prépare-toi à partir pour les Flandres. (*Prenant sous ses deux bras Nicole Andry et Loyse.*) Es-tu contente de moi, Nicole ?

NICOLE. Oui, monseigneur. Vous êtes un vrai roi, puisque vous savez faire grâce. Et qu'y a-t-il de plus doux ? Un pendu ne saurait être utile à âme qui vive...

LOYSE. Tandis qu'un oiseau des bois ou un poète qui chante sert du moins à annoncer que l'aurore se lève et que le printemps va venir !

Le rideau tombe.

Au théâtre, la BALLADE DES PENDUS a dû forcément être coupée par des répliques indispensables à l'action, tandis qu'à la scène VIII le mouvement de la pièce qui, à cet endroit, se précipite vers le dénoûment, n'a pas permis à Gringoire de dire en entier la BALLADE DES PAUVRES GENS. Nous rétablissons ici le texte des deux ballades telles qu'elles ont été écrites, pour les présenter au lecteur dans l'intégrité de leur forme lyrique.

BALLADE DES PENDUS.

I.

Sur ses larges bras étendus,
La forêt où s'éveille Flore,
A des chapelets de pendus
Que le matin caresse et dore.
Ce bois sombre, où le chêne arbore
Des grappes de fruit inouïs
Même chez le Turc et le More,
C'est le verger du roi Louis.

II.

Tous ces pauvres gens morfondus,
Roulant des pensers qu'on ignore,
Dans les tourbillons éperdus
Voltigent, palpitants encore.
Le soleil levant les dévore.
Regardez-les, cieux éblouis,
Danser dans les feux de l'aurore,
C'est le verger du roi Louis.

III.

Ces pendus, du diable entendus,
Appellent des pendus encore.
Tandis qu'aux cieux, d'azur tendus,
Où semble luire un météore,
La rosée en l'air s'évapore,
Un essaim d'oiseaux réjouis
Par-dessus leur tête picore.
C'est le verger du roi Louis.

ENVOI.

Prince, il est un bois que décore
Un tas de pendus enfouis
Dans le doux feuillage sonore,
C'est le verger du roi Louis.

BALLADE DES PAUVRES GENS.

I.

Rois qui serez jugés à votre tour,
Songez à ceux qui n'ont ni sou ni maille,
Ayez pitié du peuple tout amour
Bon pour fouiller le sol, bon pour la taille
Et la charrue, et bon pour la bataille.
Les malheureux sont damnés,—c'est ainsi!—
Et leur fardeau n'est jamais adouci.
Les moins meurtris n'ont pas le nécessaire.
Le froid, la pluie et le soleil aussi,
Aux pauvres gens tout est peine et misère.

II.

Le pauvre hère en son triste séjour,
Est tout pareil à ses bêtes qu'on fouaille.
Vendange-t-il, a-t-il chauffé le four
Pour un festin ou pour une épousaille,
Le seigneur vient, toujours plus endurci.
Sur son vassal, d'épouvante saisi,
Il met sa main, comme un aigle sa serre,
Et lui prend tout, en disant : " Me voici ! "
Aux pauvres gens tout est peine et misère.

III.

Ayez pitié du pauvre fou de cour !
Ayez pitié du pêcheur qui tressaille
Quand l'éclair fond sur lui comme un vautour,
Et de la vierge aux yeux bleus, qui travaille,
Humble et rêvant sur sa chaise de paille.
Ayez pitié des mères ! ô souci,
O deuil ! L'enfant rose et blond meurt aussi.
La mère en pleurs entre ses bras le serre,
Pour réchauffer son petit corps transi :
Aux pauvres gens tout est peine et misère.

ENVOI.

Prince ! pour tous je demande merci !
Pour le manant sous le soleil noirci
Et pour la nonne égrenant son rosaire
Et pour tous ceux qui ne sont pas d'ici :
Aux pauvres gens tout est peine et misère.

L'auteur ne saurait trop engager MM. les directeurs des théâtres de province qui voudront monter sa pièce, à ne tenir aucun compte, lors-

qu'ils distribueront le rôle de Gringoire, de l'emploi que tient à Paris M. Coquelin. Ce remarquable comédien, à qui sa nature exceptionnelle permet d'aborder tous les genres, possède des qualités d'émotion, de tendresse, de poésie, bien rares chez les acteurs comiques. Aussi, à moins d'une rencontre heureuse et presque impossible, MM. les directeurs de province devront-ils, en ne consultant que la nature de l'homme et celle de son talent, distribuer ce rôle si varié au comédien qui en aura le physique, les aptitudes et l'intelligence, quel que soit d'ailleurs l'emploi qu'il joue, comiques ou rôles de genre, amoureux ou jeunes premiers de drame ou de comédie.

NOTES.

Avant-Propos.

Page Line

ix, 4 *Mener à bien*, to bring to a good end, to insure the success of.

9 *Régnier*, born in Paris, 1807; a celebrated actor of the *Comédie-Française* retired 1872; has written a few plays and a *Histoire du Théâtre*; elected professor of the *Conservatoire* in 1854.

18 *A tenu à*, was anxious that, insisted on, &c.

20 *Banale*, common-place.

x, 10 *Comédie-Française*, 1689 is generally given as the date of the foundation of this celebrated society of actors, now well-known in England, and of which Napoleon I. is reported to have said: "*Le Théâtre-Français est la gloire de la France; l'Opéra n'en est que la vanité.*"

12 *Edouard Thierry*, born in Paris 1813, a literary man, appointed *Administrateur de la Comédie Française* in 1859.

16 *Coquelin*, Jules Constant, called *Coquelin aîné* to distinguish him from his brother; born in 1841, at Boulogne-sur-mer.

20 *Fourberies de Scapin*, Coquelin took the part of Scapin in this pl.y of Molière. (1622–1673).

21 *Le Mariage de Figaro, ou La Folle Journée*, by Beaumarchais; (1732–1799). Coquelin took the part of Figaro.

21 *Lafontaine*, born at Bordeaux 1826.

24 *Gaieté bourgeoise*, broad humour.

25 *Mme. Victoria Lafontaine*, wife of the actor, whom she married in 1863.

Page Line

x, 31 *Barré* (Pierre-Jean), born in Paris, April 14th, 1806, according to M. Francisque Sarcey in his *Comédiens et Comédiennes*.

34 *Metteur en scène*, stage manager.

xi, 5 *Théophile Gautier*, a French poet and critic, born at Tarbes, a town in the *Hautes-Pyrénées*, (Gascony), in 1811.

7 *Viollet-le-Duc*, a famous architect, born in Paris, 1814, author of most valuable works on architecture.

12 *Michelet*, (Jules) a great French historian, born at Paris, (1798), died 1874, at Hyères, a town in the Var, 10 miles E. of Toulon.

12 *Les Joyeulsetez du Roy Loys le Unziesme*, the merry tricks of King Louis XI.; see below, Balzac.

13 *Balzac* (Honoré de), born at Tours, 1799, died at Paris, 1850; a celebrated French novelist. His *Contes Drôlatiques*, written in the style and with the spelling of the sixteenth century, came out in 1832, 1833, and 1837.

20 *Avait dû*, had been obliged to.

22 *Apothéoses des féeries*, a kind of transformation scene with which fairy-plays generally end.

GRINGOIRE.

1, 2 *Luxe sérieux*, a severe style of luxury.

3 *Bourgeoisie*, middle-class.

Fond, the further end, the back of the scene.

4 *A colonnes accouplées et annelées*, with pillars arranged two by two and annulated.

5 *Culs-de-lampes*, brackets.

6 *Vantaux*, leafs of a folding-door; sing., *vantail*.

7 *Lambris*, wainscoting.

8 *Donnent sur un palier d'escalier*, open on to a landing.

9 *Trilobées*, trilobate, with three lobes, resembling three-leafed clover.

11 *Étoilées de rosaces d'étain*, starred, studded with tin rose-work.

Page Line

1, 12 *Ébrasement*, a slanting or bevelling in the sides of a window; in the windows of that period the inside profile of the opening was larger than the outside one, in English, splay.

14 *Baldaquins saillants*, projecting canopies.

16 *Les rouages*, the wheel work.

17 *Natte de sparterie*, esparto-matting; *esparto* is a kind of rush found in the south of Spain.

18 *Chaires*, the same word as *chaises*, chairs; high seats with a back to them, generally occupied by the oldest members of the family or the most distinguished guests; while the *escabeaux* were lower and without backs.

19 *Olivier-le-Daim*, Olivier Teufel, called *le Daim*, *le Diable* or *le mauvais barbier*, favourite of Louis XI., born at Thielt (Belgium); was made Count of Meulan and handsomely rewarded for his services by his master, after whose death he was hanged (1484).

21 *Louis XI*, reigned in France from 1461 to 1483; his great object was the establishment of royal power and the overthrow of the feudal aristocracy.

Scene I.

2, 1 *Votre père*, Charles VII. (1422–1461); in his reign Joan of Arc roused the patriotism of the French and helped Charles to recover his kingdom; he introduced important reforms in the army and limited papal authority.

5 *A la bonne heure*, is here equivalent to very good, capital.

11 *Le vrai des choses*, the practical side of things.

11 *C'est égal*, never mind, at any rate.

12 *Propos*, tale.

24 *Fleurie*, blooming.

24 *Tours*, the capital of *Touraine*, a province of the West of France; Plessis-lez-Tours, the residence of Louis XI., was close to this town.

25 *Drapière*, the feminine of *drapier*, draper.

27 *Célébrée*, sung.

Page Line

2, 28 *Veillées d'hiver*, winter evenings, during which friends and neighbours met at one-another's houses to work together, sing, tell tales, recite poems, &c.

33 *Gringoire*, *Gringore*, or *Gringon*, a French poet and playwright, lived and died about 1475-1554, belonged to the dramatic society called *Les Enfants-sans-Souci*.

3, 3 *Effaré*, wild looking, bewildered.

4 *Enfants perdus*, waifs and strays, vagabonds.

5 *A ce qu'il paraît*, as it seems.

12 *Prude*, virtuous.

16 *Affronteurs de renommée*, reputation-killer.

18 *Pressant Nicole*, drawing closer to Nicole.

30 *Les Anglais de Dieppe*; in 1443, Louis, then *dauphin* with Dunois, Saint-Pol, and other captains, compelled the English to raise the siege of Dieppe.

31 *Les Suisses de Bâl*, the "dauphin," (Louis XI.) distinguished himself against the Swiss and made peace with them at Bâle, 1444.

4, 10 *Dauphin de France*, the eldest son of French kings was called Dauphin (from the province of Dauphiné). Charles VI., 1380-1422, son of Jean le Bon, was the first *dauphin*.

16–17 *Sans compter que*, and besides.

28 *De trop près*, too close.

30 *Voilà parler*, that's well said.

30 *Vive Dieu!* A favorite oath of Louis; *vive*, long live.

5, 4 *Péronne*, *Liége*; the first is a town in the department Somme, near Amiens; and the second, a fortified city of Belgium; Charles the Bold kept Louis XI. a prisoner in Péronne, and forced him to sign a treaty there, in which, among other humiliating clauses, the king promised to join Charles in crushing the rebellion of the people of Liége, which he had himself excited and supported.

5 *Mon cousin de Bourgogne*, Charles the Bold, duke of Burgundy.

Page Line

5, 6 *Gueldre*, Guelderland or Gelderland, a province of the Netherlands.

7 *Le landgraviat d'Alsace*, the county of Alsace, between the Vosges mountains and the Rhine.

9 *Champagne*, an old province of France, which lay between Burgundy in the south and the estates of Charles of Burgundy in the north.

9 *Votre frère de Normandie*, Charles de Berry, younger brother of Louis XI.

12 *Ardennes*, a system of heights and forests, embracing part of Belgium, the grand Duchy of Luxemburg, and the North of France.

12 *Bourgogne*, an old province of the E. of France, S. of Champagne.

19 *Guyenne*, an old province in the S.W. of France, the capital of which was Bordeaux.

19 *Aquitaine*, an old division of France, comprised between the river Garonne and the Pyrenees.

23 *Troc*, exchange.

30 *La Balue* (*Jean de*), minister of Louis XI.; bishop and cardinal of the Church of Rome; betrayed his master's secrets to Charles the Bold of Burgundy, for which he was imprisoned from 1469 to 1480, in one of those iron cages which he had himself invented.

6, 20 *Tu n'as pas affaire à*, you have not to deal with.

26 *Flamands*, Flemish, inhabitants of Flanders, then an extensive country of Europe, between the Scheldt, the North Sea, Artois, Hainaut and Brabant.

7, 4 *Chaussetiers*, hosiers.

5 *Tu fais mon affaire*, you suit me, you are the man I want.

9 *La plus achalandée*, the shop with the largest custom.

24 *Crédit*, influence.

8, 20 *Faire une fin*, to settle down.

31 *Est-ce qu'elle nous tient rigueur?* is she vexed with us? won't she have anything to do with or say to us?

33 *Babil*, prattle.

Scene II.

Page Line

9, 17 *Si les étoiles ne mentent pas*, if the stars tell the truth. Louis XI. had great faith in astrology.

10, 8 *Chef*, head.

11 *Qui n'a que son aune*, who has nothing but his ell-measure, who is poor.

12 *Par ma patronne*, by my guardian saint (the Virgin Mary).

13 *Festoyer*, entertain.

14 *Une nappe peluchée*, the table cloths in those days were plushy and hairy.

19 *Lignée*, lineage, extraction.

34 *Je la confesserai*, I shall get it out of her.

11, 5 *Bohémiens*, gypsies; were also called formerly Egyptiens.

18 *Princesse!* Fourniez sneers at his daughter, who seems to think that a merchant is not good enough for her.

12, 6 *Autant laisser...* "One might as well wait for a cat to unravel a ball of thread." Cats have hitherto failed in performing this task satisfactorily.

13 *Outré*, beside himself, exasperated.

16 *Avec câlinerie*, coaxingly.

19 *A double tour*, with a double lock.

Scene III.

13, 16 *N'aura plus guère souci*, will hardly wish any more, will no longer care to.

25 *A part*, aside.

28 *Rôtisseur*, cookshop keeper; *rôtisseur en blanc*, one who sells roasted fowls, *viande blanche* distinguished from *viande noire*, butcher's meat.

29 *Décrocher*, take down from their hooks.

31 *Un drôle de corps*, a comical fellow.

14, 8 *Le diable!* Fourniez suddenly recollects that the

Page Line

song is levelled at the king's barber, Olivier le Daim or le Diable; see note to p. 1, line 19.

14, 15 *Effrontée*, impudent.

19 *Qui doit mériter la corde à*, which will bring to the gallows.

23 *Le populaire*, the rabble.

14, 28 *Qu'on n'enferme pas*, whom it is not the custom to lock up in a madhouse.

30 *Soupe du clair de la lune*, sups off moonshine.

15, 18 *Son méchant pourpoint*, his shabby doublet.

25 *Triomphe de son étoile*, is getting the better of his evil star, ill-luck; according to astrology poor Gringoire was ill-starred.

28 *Baladin*, buffoon.

30 *Soit!* Very good.

33 *Le jeu en vaut un autre*, that jest is as good as another.

16, 1 *Drôlerie et joyeuseté*, a bit of fun and merriment.

3 *C'est mon avis*, so I think, that's my opinion.

4 *Bien salées*, highly spiced.

5 *Pathelin*. La farce de Maistre Pathelin, attributed to Pierre Blanchet (XVth century) but probably much older. Simon Fourniez alludes here to two of the most laughable scenes of this play, in which Agnelet, accused of sheep stealing, pretends to be an idiot, and, on the recommendation of his barrister answers nothing but Bée... to all the questions put to him. Having saved his client, thanks to this stratagem, Pathelin, the barrister, demands his fee, but he too receives nothing but Bée... This farce was modernised by Brueys in the XVIIIth century.

13 *De quoi lui faire fête*, wherewith to entertain him well, to treat him well.

Scene IV.

17, 1 *Ivre de faim*, giddy with hunger.

2 *Des grès*, stone jars.

14 *Cela se voit de reste*, that's easy enough to see.

Page Line

17, 30 *C'est mon affaire*, just the thing for me.

33 *Sans apporter votre écot*, without contributing your share to it.

18, 2 *Un rouge liard*, a brass farthing.

24 *Le parti le plus court est de céder*, it will be shorter if I give in.

26 *Folles entreprises*, the foolish undertakings, a poem of some length in which pride, love of conquest, hypocrisy, &c., are satyrised, and princes are told of the virtues they should cultivate above all others: justice, mercy, &c.

28 *Description de Procès et de sa figure*, description of "Lawsuit" and his face; this is part of the "Folles Entreprises": the poet has a dream and sees "une beste inique," a horrible beast, with the face of a monkey, the teeth of a lion, the ears of an ass, sharply pointed horns like a bull, thick thighs like those of a hog, the body of a greyhound, the tail of a fox, the coat of a goat, and cloven hoofs; on enquiry he finds out that this is "Lawsuit."

30 *Cela sent son terroir gaulois*, it smacks of its gallic origin; *terroir*, soil.

32 *Miséricords*, *miséricordieux*, merciful.

19, 1 *Qui court la ville*, which is all over the town.

21 *Hors*, except.

26 *Congrûment agencées*, neatly arranged, balanced.

20, 1 *Ce sont là vos façons*, that is your way of thinking.

9 *Tantalus*, in the lower world, had water close to his lips, and beautiful fruit above his head, and could neither quench his burning thirst nor appease his knawing hunger.

17 *Qui restera avec sa courte honte*, which will be put to shame, neglected.

21, 2 *Plessis*, a place and forest near Tours, where Louis XIth's castle was; but little remains of the castle and its dungeons. Plessis, Low Latin: *plexitium*, hedge.

3 *Force gens branchés*, many people hung on the branches.

Page Line

21, 11 *Flore*, Flora, the goddess of flowers and spring.
12 *Chapelet*, a string of beads, hence a string of anything.
14 *Arbore*, puts forth.
21 *Morfondus*, with the chill of death on them.
23 *Dans les tourbillons éperdus voltigent*, dangle in the wild whirlwinds.

22, 7 *D'azur tendus*, hung with azure.
11 *Picore*, pilfer, pick.
15 *Ils ne se dérident pas*, they do not smile, they remain unmoved.
19 *Envoi*, envoy, an explanatory or commendatory postscript to a poem or essay.
21 *Un profane*, one of the uninitiated.
25 *Argus*, surnamed "Panoptes" the all-seeing, because he had a hundred eyes. He was put to death at the command of Zeus (Jupiter), and Hera (Juno) transplanted his eyes to the tail of the peacock, her favourite bird.
30 *Au duc de Bretagne*, Francis II., crafty and cunning, like Louis himself.
31 *Monseigneur de Normandie*, Charles, the brother of Louis.

23, 12 *Bouffon*, funny.
22 *Ne...mie*, a negative like *ne...pas*, *ne...point*; *mie*, L. mica, crumb; *pas*, L. passus, step; *point*, L. punctum, dot.
25 *Pour rester muet...*, although I am dumb...

24, 2 *D'un air d'intelligence*, knowingly.
19 *Si le cœur t'en dit*, if you have an appetite for it.
23 *L'attirail de la meilleure buverie*, the requisites for the best drinking bout; the best wines one can drink.
26 *Il est dans son bon jour*, he is in one of his merry moods to-day.
33 *Sans déroger*, without any loss of your dignity.

25, 19 *Mirifique*, wonderful, splendid.
30 *Mille grâces*, many thanks.

26, 11 *Un nourrisson de Calliope*, a foster-child of Calliope, a poet; Calliope was the muse of epic poetry.
12 *Le saint chœur parnassien*, the holy choir of

Page Line

Mount Parnassus; the Parnassus was one of the chief seats of Apollo and the muses.

26, 15 *Amadis de Gaule*, the type of constant lovers, and the hero of the chivalrous romance, "*Le Chevalier au lion*"; the original was Spanish (XIVth century).

15 *Du chevalier Perséus*, another hero of chivalry.

28 *Mystères*, sacred plays, the subjects of which were taken from the Old and New Testaments and the Life of the Saints.

27, 8 *En règle*, in order, settled, all right.

13 *Le mail du Chardonneret*, name of a public walk "mail" was a game played with malls and a ball, also the place where the game was played.

14 *Mailles de plomb*, leaden meshes; the framework of windows with diamond panes.

28, 13 *Beau régal*, a pretty treat indeed.

14 *D'être dévisagée*, to be stared at.

20 *Baltassar, prince de Babylone*, Balthasar or Belshazzar, the last King of Babylon, was warned of his coming doom by the handwriting on the wall, which was interpreted by Daniel, and was slain during a splendid feast in his palace.

29, 23 *Rage sourde*, suppressed rage.

Scene V.

30, 22 *Charlemagne*, Charles the Great (768–814).

31, 20 *L'Iliade sur un chalumeau de paille*, the Iliad (Homer's poem) on a shepherd's reed.

32, 29 *Logis de plaisance*,, generally a country seat, but here a pleasure house in town; noblemen lived in their fortified castles, and had a "*pied-à-terre*," a house in town.

30 *D'un roi de France*, Charles III. the Simple, prisoner of the Count of Vermandois, died in 929.

33, 4 *Miel sacré*, the sacred honey of Hymettus, the food of poets; Hymettus, a mountain in Attica.

Page Line

33, 29 *Pardieu*, an exclamation equivalent here to "of course."

34, 10 *Se dérobent*, sink under me.

Scene VI.

35, 21 *J'en aurai le cœur net*, I must convince myself. I must find that out.

28 *Meurt-de-faim*, half-starved wretch.

36, 4 *Mannequin*, scare-crow.

Scene VII.

39, 33 *Sans coiffe et sans semelle*, hatless and shoeless.

40, 5 *Va-nu-pieds*, tramp, vagabond.

Scene VIII.

21 *A la bonne heure!* very good! all right; the whole of this speech is ironical.

41, 31 *Bien attornée* or *attournée*, well dressed; (obsolete) modern French has the substantive *atour*, attire; "elle avait ses plus beaux atours," she was dressed in all her finery.

42, 19 *Tant bien que mal*, more or less successfully, as well as they can.

20 *Au vif*, vividly, to the life.

43, 34 *Chère amour*, it is customary in modern French to make *amour* masculine in the singular, and feminine in the plural.

44, 5 *Et n'y pouvoir rien*, to be powerless to help them.

16 *Serfs attachés à la glèbe*, serfs attached to the soil, the serf was bound to labour on the land where he was born, and could not go elsewhere without the consent of his lord.

19 *Hâves*, wan.

45, 2 *Maille*, the smallest possible coin, a farthing (obsolete): found only in the expressions *ni sous ni maille*, and *avoir maille à partir avec quelqu'un*, to have a bone to pick with someone.

Page Line

45, 4 *Taille*, tallage, a tax levied on serfs or peasants who were said to be "taillables et corvéables à merci" liable to be taxed according to the good pleasure of their lord.

8 *Les moins meurtris,......*the idea is: the least miserable have not even the necessaries of life.

13 *Le pauvre hère*, the miserable wretch.

14 *Fouaille*, flogs.

46, 25 *Ma corde sera bien à moi*, my rope will be indeed my own.

Scene IX.

48, 7 *A s'en remettre à vous*, to leave it to you.

8 *La capitainerie du pont de Meulan et j'en serai quitte*, I shall give him the captaincy of the Meulan Bridge and we shall be quits.

10 *Ma mie*, my love, my dear; an abreviation of *amie*.

50, 17 *Merci compère*, thank you, partner; the king, amused at the draper saying "we are not in the habit of refusing one another anything," calls him *compère*, help-mate, associate, comrade; the good merchant probably thinks the kingdom is a huge firm bearing the name of "Louis XI, Simon Fourniez & Co."

51, 8 *Un pendu ne saurait être utile à âme qui vive*, a man hanged, a dead man, can be of no use to any living creature.

Notes on the 3rd Stanza and Envoi of the "Ballade des pauvres gens" which are not given in the play.

54, 10 *Fou de cour*, court jester.

18 *Transi*, numbed with cold.

21 *Manant*, peasant.

22 *Egrenant son rosaire*, telling her beads.

LONDON:
Printed by Strangeways & Sons, Tower Street, Cambridge Circus, W.C.

Hachette's New Series of Latin Classics.

Compiled from the best texts available, and edited for Schools and Candidates preparing for Examinations.

Cæsar, De Bello Gallico. Edited by J. F. DAVIS, D.Lit., M.A.,(Lond.); *Assistant Examiner in the University of London; Examiner of Schools for the same University, etc.*:—

Book I. With Notes, Vocabulary, and Map. 1s. 6d.
Book II. With Notes, Vocabulary, and Map. 1s.
Book III. With Notes, Vocabulary and Map. 1s.
*Book IV. With Notes, Vocabulary, and Map. 1s. 6d.
*Book IV. With Vocabulary only. 9d.
*Books IV. and V. (in one vol.). With Notes, Vocabulary, and Map. 2s.
*Books IV. and V. (in one vol.). With Vocabulary, and Map only. 1s. 6d.
*Book V. With Notes, Vocabulary and Map. 1s. 6d.
*Book V. With Vocabulary only. 9d.
Books V. and VI. (in one vol.). With Notes, Vocabulary, and Map. 2s.
Book VI. With Notes, Vocabulary, and Map. 1s. 6d.
*Book VII. With Vocabulary. 9d.

* *The Latin-English Vocabularies in the above Latin Classics include numerous Idiomatic Phrases and Notes on personal and Geographical Names. The Vocabularies to the Volumes indicated by asterisks can likewise be had separately without the Text. Price, each, in Paper Covers, 6d.; or the Vocabularies to Books IV. and V. of* Cæsar, "De Bello Gallico," *together in one Volume, Paper Cover, 9d.*

Cicero, Catiline. Edited with Introduction, Notes, Vocabulary, etc., by Rev. RALPH HARVEY, M.A. (Lond.); *Headmaster of Cork Grammar School*:—

Vol. I. (Books I. and II.) *Shortly* Vol. II. (Books III. and IV.) *Shortly.*

Cicero, Pro Lege Manilia. Edited with Introduction, Notes, a full Analysis, Index of Proper Names, and Vocabulary, by the Rev. RALPH HARVEY, M.A. (Lond.), etc. Cloth. 2s.

"The 'Pro Lege Manilia' is here, in Mr. Harvey's beautifully printed little volume, treated with the greatest scholastic ease, fulness, and judgment. The copious Notes make every doubtful point plain and supply all necessary links of information. There could not possibly be a better text-book, nor one more complete for the young scholar's purpose."—*Irish Times.*

Ovid, Metamorphoses. Book XIII. With Introduction, Notes, Index of Proper Names, and Vocabulary, by Rev. RALPH HARVEY, M.A. (Lond.); *Headmaster of Cork Grammar School.* Cloth. 2s.

"The text is elegantly printed. The Notes are those of a scholar who thoroughly appreciates the difficulties that lie in the path of the student; and the editing is most wholesome and careful."—*Irish Times.*

"Could hardly be improved upon. The notes are sound and are judiciously selected, considerable help being given in translation to obviate the use of cribs. An excellent vocabulary and a copious index of proper names add to the value of the book."—*Freeman's Journal.*

Ovid, Metamorphoses: Book XIV. With Life of the Author, Notes, Vocabulary, etc.; by the Rev. RALPH HARVEY M.A. 2s.

Vergil, Æneid. Edited by J. F. DAVIS, D.Lit., M.A. Lond., etc.:—

Book I. With Introduction, Notes, Vocabulary, and brief Rules on Quantity. 1s. 6d.
Book V. With Introduction, Notes, Vocabulary, and brief Rules on Quantity. 1s. 6d.
Book IX. With Vocabulary. 9d.
The Vocabulary to Book IX. separately, 9d.

HACHETTE'S Catalogue with full particulars of above, free on application.

Hachette's New Series of German Authors.

(The Editors' Names are placed in Parenthesis.)

"The well-known firm of Hachette and Company, who have done [illegible] much to facilitate the study of French, are by their German publications rivalling the success they had long ago attained in regard to French. When one has followed by easy degrees the various steps from simple sentences to the glory of continuous prose he is naturally anxious that the reading [illegible] entertain him, as well as add to his knowledge. No better books could [illegible] devised for such a purpose than some of those issued by Hachette!"—*[illegible]*

All volumes bound in Cloth unless otherwise indicated. [illegible]

	s.	d.
*Benedix, Dr. Wespe. (Rev. A. C. Clapin, M.A.) Paper cover	0	9
*Freytag, Die Journalisten. (Dr. J. F. Davis, M.A.)	2	6
*Goethe, Götz von Berlichingen. (A. J. Ulrich.) Paper cover	1	0
Goethe, Hermann und Dorothea. (Rev. A. C. Clapin, M.A.) Paper cover	0	9
*Goethe, Iphigenie auf Tauris. (Dr. A. Weiss, M.A.)	2	0
Goethe, Prosa. Extracts from the 'Italienische Reise,' 'Aus meinem Leben,' 'Götz von Berlichingen,' etc.: (Dr. Buchheim, F.C.P.)	2	6
*Grimm, Märchen. (First Series.) 22 Popular Fairy Tales. (E. L. Naftel.)	1	6
Grimm, Märchen. (Second Series.) 5 Popular Fairy Tales. (Naftel and Bode.) Paper cover	1	0
*Gutzkow, Zopf und Schwert. (Dr. J. F. Davis, M.A.)	2	6
*Hackländer, Der geheime Agent. (Dr. J. F. Davis, M.A.)	2	0
*Hauff, Das Bild des Kaisers. (Dr. J. F. Davis, M.A.)	2	0
*Hauff, Märchen: Das Wirtshaus im Spessart. (Dr. J. F. Davis, M.A.)	2	6
*Hauff, Märchen: Die Karawane. (Dr. J. F. Davis, M.A.)	2	6
*Klee, Die deutschen Heldensagen: 1. Hagen und Hilde. 2. Gudrun. (Dr. J. F. Davis, M.A.)	2	6
Kotzebue, Der gerade Weg der Beste. (Rev. A. C. Clapin, M.A.) Paper cover	0	9
Kotzebue, Die deutschen Kleinstädter. (E. L. Naftel.) Paper cover	0	9
*Lessing, Minna von Barnhelm. (Dr. J. F. Davis, M.A.)	2	0
*Lessing, Fables in Prose and Verse. (E. L. Naftel.)	1	[illegible]
*Lessing und Gellert, Fabeln und Erzählungen. (E. L. Naftel.)	[illegible]	[illegible]
*Lessing, Nathan der Weise. (A. J. Ulrich.) Paper cover	1	[illegible]
*Niebuhr, Heroen-Geschichten. (A. Vogelin, M.A.)	[illegible]	[illegible]
*Riehl, Kulturgeschichtl. Novellen. (Dr. J. F. Davis, M.A.)	[illegible]	[illegible]
*Riehl, Die Ganerben; Die Gerechtigkeit Gottes. (Dr. J. F. Davis, M.A.)	[illegible]	[illegible]
Schiller, Der Geisterseher. (Rev. C. Merk, M.A., Ph.D.)	[illegible]	[illegible]
*Schiller, Gustav Adolf in Deutschland, 1630—1632. (From 'History of the Thirty Years War.') (Dr. Bernhardt)	[illegible]	[illegible]
*Schiller, Jungfrau von Orleans. (A. J. Ulrich.) Paper cover	[illegible]	[illegible]
Schiller, Maria Stuart. (E. L. Naftel.) Paper cover	[illegible]	[illegible]
*Schiller, Der Neffe als Onkel. (Dr. L. Hirsch.)	[illegible]	[illegible]
*Schiller, Der Neffe als Onkel. (A. J. Ulrich.) Paper cover	[illegible]	[illegible]
Schiller, Der Parasit. (Rev. A. C. Clapin, M.A.) Paper cover	0	[illegible]
Schiller, Prosa. Extracts from 'Der Geisterseher,' 'Der Abfall der Niederlande,' 'Der dreissig-jährige Krieg,' 'Scenen aus Fresco,' etc., etc. (Dr. Buchheim, F.C.P.)	[illegible]	[illegible]
*Schiller, Wallenstein's Tod. (A. J. Ulrich.) Paper cover	[illegible]	[illegible]
*Schiller, Wilhelm Tell. (A. J. Ulrich.) Paper cover	[illegible]	[illegible]
Schiller, Wilhelm Tell. (E. L. Naftel.) Paper cover	[illegible]	[illegible]
*Zschokke, Goldmacherdorf. (G. Hein.)	2	[illegible]

* *The Volumes indicated by Asterisks (*) have German-English Vocabularies in addition to the Notes.* — **For full particulars, see Hachette's Catalogue Free on application.** [*Continued on next page.*

Hachette's German Authors and Readers—*Continued.*

s. d.

*Half-Hours with Modern German Authors, including typical extracts from popular Writers of the Day. Choice pieces specially selected to accustom Candidates and others to every kind of style. (Dr. A. WEISS).
PART I.—52 Selections, 1s. 6d. | PART II.—55 Selections · 1 6

Selections in Prose and Verse from German Authors of the Day, for Translation at Sight. For the use of Intermediate and Advanced Pupils. (Dr. A. WEISS).
PART I.—Paper Cover, 1s. | PART II.—Paper Cover · · 1 0

Contains the same pieces as *Half-Hours with Modern German Authors* (see above), but without Vocabulary, or any other 'Aid.'

*Leading Events of Modern Warfare. Advanced German Reading for Military Students, Army Candidates, etc. (Dr. A. Weiss, M.A.) 2 6

Hachette's German Readers for Elementary and Intermediate Classes.

*The Children's Own German Book. Amusing Stories in Prose for Beginners. With Vocabulary. (Dr. A. L. MEISSNER, M.A.) · 1 6

*Elementary Modern German Reader. Familiar Subjects, Extracts from Popular, Scientific and Historical Works, and from Works of Fiction. (Dr. A. L. MEISSNER, M.A.) · · · · 2 0

The First German Reader. Episodes from German History, Short Stories, Legends, etc. (Dr. A. L. MEISSNER, M.A.) · · · · 1 6

*Pictures of German Life. (Sequel to 'First German Reader'). From Contemporary Authors, including Auerbach, Freytag, Riehl, Wichert, etc., etc. (Dr. A. L. MEISSNER, M.A.) · · · · 1 6

*Practical German Readings for Beginners. Simply-told Fables, Anecdotes, etc., introducing Matters of Every-day Life (House and School, Games, Animals, Pictures from Nature), Verses, etc., with Special List of Words to each Extract in the First Part, Footnotes, Questions, etc. (L. HAPPÉ.) · · · · · · · 1 6

*Practical German Readings.—Intermediate and Advanced. Scenes from Nature, Descriptive Sketches and Object Lessons, Geographical Pictures, Travels, Tales from History, Biographies, and Special Selections from Authors who have written for young people, including the Brothers Grimm, Hebel, Ramshorn, Schmidt, Herder, and Liebeskind. (L. HAPPÉ.) · · · · 2 6

*Lust und Lehre. A Progressive German Reader in Prose and Poetry. With Notes and Vocabulary. (O. SCHLAPP.) · · · 1 6

Deutsche Märchen. Popular Tales of Moderate Difficulty, combining the Colloquial Forms of Every-day Speech and the Higher Forms of a Polished Style. With Notes. (M. HOMANN.) · · 2 0

Hermann Lange's Household German. Graduated Reading Lessons, Conversations, Grammar and Exercises. A practical Combination of the Observation and Oral Method with a Systematic Study of Grammar for training Students to understand, speak, read and write German.
PART I., net 2s. 6d. | PART II. · net 2 6

* *The Volumes indicated by Asterisks (*) have German-English Vocabularies appended.*

[11.'05.



